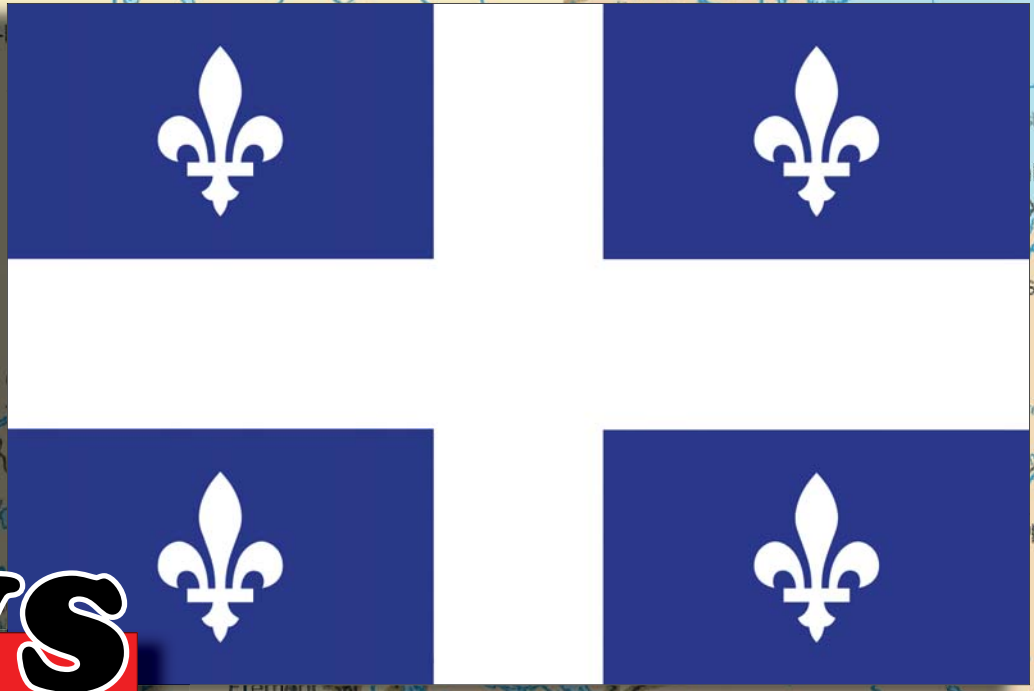


Le Polyscope

Volume 44 Numéro 9 – 5 novembre 2010

Dossier indépendance p/4-5-6



VS



Québec
France
Afrique
Belgique
Écosse

Comme une subtile odeur de whisky...

WILLIAM SANGER
sanger.w@gmail.com

Enfin libre ! Dernier examen intra complété mercredi dernier. Je renais, vois à nouveau le jour et la lumière du soleil ! Tout paraît plus beau maintenant. La dernière fois que j'avais mis les pieds dehors, il faisait chaud, les feuilles jaunissaient à peine, et la neige était bien loin... Même la page éditoriale du journal, qui ferait frémir les plus vaillants écrivains avec ses 1200 mots hebdomadaires, me paraît des plus attrayantes après cette semaine d'intras qui s'est étirée un bon mois au plus bas mot.

Mais le numéro 9 du *Polyscope* n'est pas seulement synonyme de pur plaisir chez son rédacteur en chef. Il annonce aussi une triste réalité quasi saisonnière que les collaborateurs, photographes, lecteurs et amateurs de sensations fortes redoutent à chaque session : après de longues nuits blanches à s'épuiser les yeux sur un écran des plus brillants, suite à des doigts écorchés par une correction des plus guerrières à la traque des anglicismes et des fautes de grammaire, sans oublier les innumérables écorchures et coupures reliées à la distribution du journal, il est temps de dire adieu aux éditions régulières de votre journal préféré... le temps de la fin de session !

Sitôt la page 16 refermée, je vous donne rendez-vous dans deux semaines pour la sortie du numéro spécial du *Polyscope* ! Plus un mot, c'est à surveiller dans les racks à journaux sitôt les révisions d'examen finaux débutées.

Dossier indépendance

Cela peut paraître choquant au premier abord, un peu comme **Christina Hendricks** dans la série *Mad Men*, mais le *Polyscope* présente cette semaine, après un travail de réflexion étalé sur plusieurs mois, un dossier spécial sur l'indépendance.

Pourquoi l'indépendance ? Pour une petite histoire qui m'est arrivée en mars dernier à Prague. Mise en contexte. **Kirsty**, une de mes colocataires, Écossaise et bonne vivante, fait venir de Glasgow deux de ses amies pour une petite semaine en République Tchèque. Tandis que je passe la soirée à siroter religieusement une (lire ici de nombreuses) Pilsner, accoté au pub du quartier, mes Écossaises sont parties pour une nuit de folle de perdution. Pour ma part, retour au calme à la résidence, où mon lit confortable m'attend bien gentiment. Au réveil : surprise !

Un oeil s'ouvre, puis l'autre, et c'est une subtile odeur de whisky qui m'envahit les narines. Un coup d'oeil

par terre confirme mes soupçons : les trois Écossaises, complètement imbibées d'alcool, se partagent un matelas au pied de mon lit, les unes sur les autres, avec pour couverture deux serviettes de bain... Magique.

Néanmoins, ce fut le préambule à une belle amitié qui m'amena souvent à parler de l'Écosse avec elle, et l'aspect de l'indépendance de son pays s'initia peu à peu dans la conversation. À l'époque, un référendum devait être proposé à la population, en vue de faire de l'Écosse un pays indépendant vis-à-vis du Royaume-Uni.

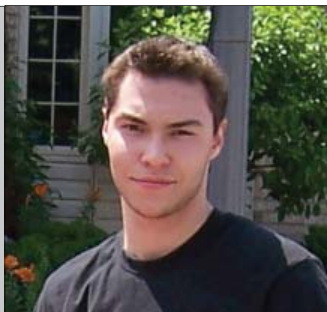
En tant que journaliste, nous nous devons de reporter l'information, de la décrypter et de la transmettre. De plus, un autre rôle qui lie le journaliste aux lecteurs est celui d'anticiper sur l'actualité. Ainsi, c'est avec plaisir que nous vous proposons cette semaine le dernier dossier de la session, dressant de manière générale un tableau de l'indépendance à travers le monde.

Mot de la fin : après une session passée en tant que rédacteur en chef, je ne peux que lever mon pouce vainqueur devant le travail accompli par tous les collaborateurs du *Polyscope*, rédacteurs, photographes, correcteurs et monteurs. Bravo !



IN MEMORIAM

Le *Polyscope*, l'École Polytechnique de Montréal et plus particulièrement Pablo, Réda, Alix et Quincy se joignent à la douleur de la famille et des proches de **Daniel Scinteie**, étudiant en 2ème année de génie civil, décédé le mardi 26 octobre 2010.



VOLUME 44, N°9

SOMMAIRE

Dossier indépendance [4-5-6]

Écosse, Québec, France, Afrique, Belgique, un tour du monde de la question indépendantiste !

Matt, qui a attrapé 150 Pokémon [7]

Il est 16h, heure du *Polyscope*, **Mathieu** a délivré son article à la rédaction, miracle ! Nouveaux cafés étudiants et belles voitures au programme.

Culture [8-9-10]

Concerts à venir, critiques de bandes dessinées, retour sur la deuxième édition du *Festival ska de Montréal*, *Independance Day* et exposition au *CCA* sont au programme culturel de la semaine.

Geek écolo [11]

Polysphère revient en force avec les nerfs en sphère, tandis que **Guillaume** inaugure la chronique geek avec les tablettes !

Élections américaines [9]

Gaëtan décrypte les résultats aux dernières élections européennes après avoir passé les derniers jours sous le fuseau horaire d'**Obama**.

double pizza®

514 343-0-343

5002 QUEEN MARY
10% SUR
\$ 100 ET PLUS

TOUJOURS
21
POUR

1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON

GRATUITE

DICTATEUR

Francis-Olivier LeBlanc

EL CHE

William Sanger

PROPAGANDE

Laura Beauchamp-Gauvin

OFFICE LINGUISTIQUE

Héloïse Auger

David Bonnet

GUERRILOS

Mathieu Bonin-Salvo

Tomasz Drake

Jean-Élie Fontaine-Lagrang

Alexandre Galliez

Jean-Baptiste Garreau

Ngui Kenfack

Sophie Lévesque

Alexandre Luca

Gaëtan Madiès

Daniel O'Brien

Raphaëlle Occhietti

Loris Pennacchioli

Kaline Saad

Philippe Sawicki

Guillaume Tyteca

FEATURING

Un sudoku monstre

Des photos monstres

Un pokémon attrapé par Mathieu

CONTACT

Case postale 6079

Succursale « Centre-ville »

Montréal (Québec)

H3C 3A7

Tél: (514) 340-4711 #4645

Fax: (514) 340-4986

direction@polyscope.qc.ca

http://www.polyscope.qc.ca

PUBLICITÉ

Accès Média

www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives

nationales du Québec, 2010.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du *Polyscope* ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. *Le Polyscope* se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mercredi @ 18h (C-214)

INCOHERENCE SOCIALE

— MALAMALANZUS

FRANCIS-OLIVIER LeBLANC
francis-olivier.leblanc@polymtl.ca

Je terminerai la première moitié de l'année journalistique du polyscope avec une chronique qui se fonde au dossier spécial de cette semaine. Je ne tenterai pas de faire de la propagande souverainiste ni même de grandes idéologies indépendantistes. Je vais simplement essayer de mettre en lumière ce que souvent nous tenons pour acquis et qui joue un rôle majeur dans notre identité. Je parle de la langue.

Tout d'abord, je tiens à soulever un aspect important de la perception de qui nous sommes (j'entends par « nous » tous ceux qui ont envie de s'inclure dans la société québécoise) par les autres. Plus particulièrement les Européens. Le Québec n'est pas la France en Amérique, mais l'Amérique en français (ce n'est pas de moi, mais je ne me rappelle plus de qui !). Ceci étant dit, nous pouvons passer aux choses sérieuses.

Selon la théorie de la grammaire universelle de **Chomsky**, dans l'apprentissage du langage, dès le très jeune âge, notre cerveau a l'aptitude d'apprendre n'importe quel langage. Cependant, plus le temps avance (ou recule, c'est selon), plus les connexions dans la région du langage se forment dans une certaine configuration se spé-

cialisant. Notre pensée se structure au même moment et de la même façon que le langage. C'est entre autres pour cette raison que dans une situation donnée, un francophone n'analysera pas la situation et ne l'interprétera pas de la même façon qu'un... anglophone évoluant dans le même environnement.

La structure du langage nous aide également à bâtir notre esprit critique, notre morale et nos valeurs. Car les valeurs sont bien souvent fondées sur notre morale, ce qui est bien et ce qui est mal, selon notre esprit critique qui lui se base sur nos valeurs... heu, attendez... en tout cas, c'est souvent subjectif et touche beaucoup les émotions que de parler de valeurs. C'est entre autres par la langue que nous pouvons transmettre nos émotions et nous ne les vivons donc pas de la même façon puisque nous de les exprimons pas de la même façon.

Ce serait hypocrite de dire que la culture n'est pas une partie intégrante de l'identité d'une société. La culture se manifeste dans n'importe quelle sphère. La musique, le théâtre, le cinéma, les livres, la cuisine, la façon de fêter, de se rassembler, mais aussi dans la politique, l'économie, l'environnement, la justice, le développement social... c'est partout. Nos actions définissent notre identité.

Retenez que la langue est synonyme d'identité. En détruisant la langue, on détruit notre identité. Sans passer pour un paranoïaque, retenez qu'une

des raisons principales de la volonté de souveraineté au Québec est pour mettre fin à la pression et à l'assimilation anglophone. Nos ancêtres et les patriotes ont été forts et courageux pour nous léguer une langue encore en santé. La situation est précaire malgré tout et nous n'avons pas le droit de baisser les bras envers notre passé. Nous devons être fiers de ce que nous sommes, fiers de notre langue et fiers de bien la parler. Au moins, en faire l'effort. Plusieurs rient de l'accent acadien lorsqu'on entend des Néo-Brunswickois francophones avec des anglicismes à n'en plus finir. Mais c'est un exploit qu'à travers l'histoire, ils aient réussi à conserver un minimum de français. C'est ce qui pourrait nous arriver si nous ne mettons pas d'effort.

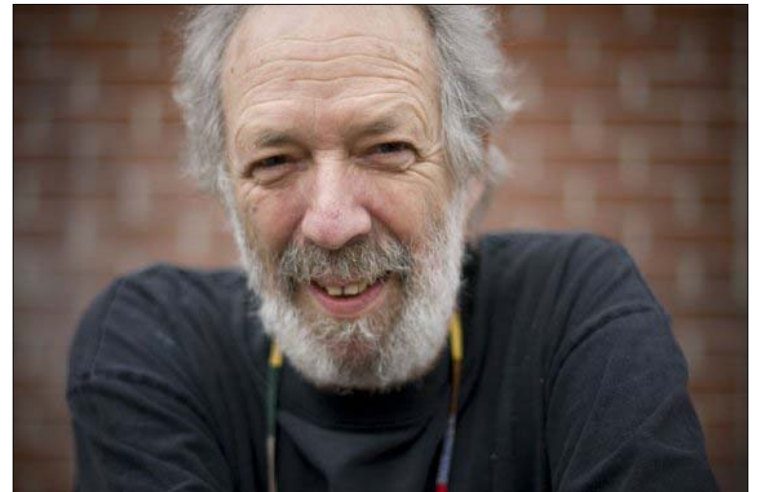
À vous qui répondez souvent : « l'important c'est de se faire comprendre, ce n'est pas si grave ». Dites-vous qu'en ajoutant à votre vocabulaire plusieurs anglicismes au détriment des vrais termes, souvent pour vous donner du style ou simplement par ignorance, vous me donnez raison. Raison que nous nous faisons assimiler lentement. Parce qu'à partir du moment où vous n'avez plus le souci de bien vous exprimer, vous n'aurez pas non plus le souci de transmettre le goût d'une langue en santé. Le souci de construire une identité distincte. À chaque génération, on ajoutera des

mots purement inventés par chacun, des tournures de phrase sans logique et des anglicismes et nous finirons par nous comprendre que par l'anglais.

Avoir une identité distincte, c'est aussi un monde multiculturel. Parce qu'en ayant une culture distincte entre autres par la langue, surtout par la langue, nous participons à la richesse de l'humanité. Les différences de chacun. Pas la monoculture États-Unienne, même Californienne. Une monoculture sans nature, sans personnalité.

Vous lisez, mais vous vous demandez encore le lien avec le dossier indépendance ? Je vous lance le défi de la semaine. Préalable d'honnêteté

intellectuel, de courage et de force de caractère. Pendant une semaine, lorsque vous parlerez ou écrirez, faite l'effort de n'employer aucun anglicisme (et ce n'est pas vrai qu'« il n'existe pas de mot en français », aucun « si j'aurais », aucun « quand qu'on »... Vous constaterez rapidement que nous devrions peut-être nous inquiéter quant au sort de notre langue considérant que nous sommes « éduqués » ! Parlant d'éducation, à la fin de la session, vous repenserez à ma chronique lorsqu'il sera venu le temps d'évaluer vos professeurs et chargés de cours dans notre école si fière d'être la meilleure école d'ingénierie francophone !



Pierre Farlardeau (1946-2009) a écrit et réalisé le film 15 février 1839, une date importante de notre histoire... celle des patriotes. À voir !

Les Chroniques Barbares - Indépendance version péplum

ALEXANDRE LUCA
alexandre.luca@polymtl.ca

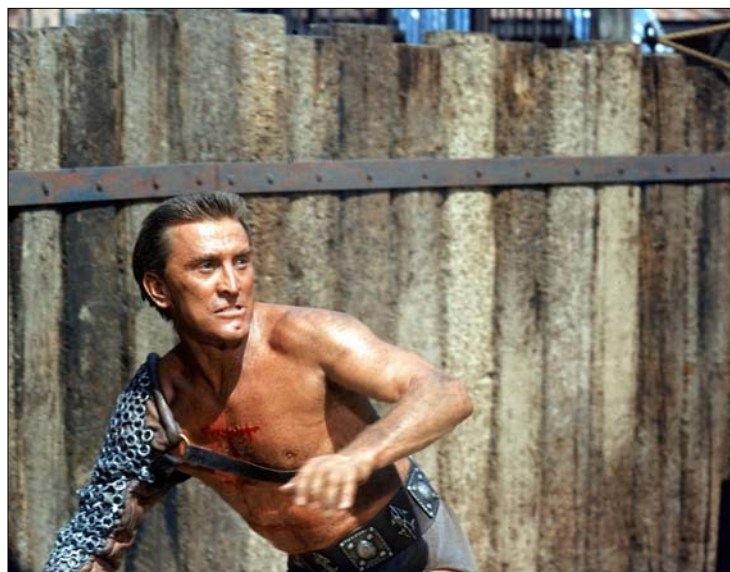
Pour une fois je vais coller à la thématique : l'indépendance. Si c'est un thème qui fait de temps en temps la une dans différentes nations (Québec, Écosse, ou n'importe quel petit pays slave qui échappe à mon RADAR de condescendance nord-américaine), il s'agit là d'une indépendance bien moins cruciale que celle qui me préoccupe aujourd'hui. En effet, n'en déplaise à mes amis nationalistes, nous sommes tous des hommes libres. Vous n'avez pas de chaînes autour des poignets (sauf si vous êtes vraiment hardcore dans les jeux coquins, auquel cas, l'esclavagisme, ça vous connaît au moins un peu), il n'y a personne pour vous donner des ordres sous peine de mort, bref, c'est pas si mal. Les principales chaînes que nous avons à briser, dans le fond, ce sont celles que l'on s'impose soi-même. Sur cette belle phrase cucul (à tel point que des papillons m'en sortent par les narines), venons-en au fait.

Je vois beaucoup de jeunes qui arborent des T-shirts de **Che Guevara** et qui le présentent comme le modèle du révolutionnaire idéal. Pourtant, si on cherche un leader qui a su (ou tenté, du moins, l'Histoire comportant son lot de superbes fiascos) mener son peuple vers la liberté, j'ai mieux, ooh ça oui. Après tout, la quête de liberté et

d'indépendance, ça touche de près ou de loin mon champ d'expertise, et si je peux donner à tous les jeunes pseudo-révolutionnaires un vrai modèle de vie, je considère que j'ai fait ma part de bon karma. Sans plus tarder, accrochez vos casques à cornes avec de la broche, on plonge dans l'univers du plus couillu des révolutionnaires : **Spartacus**.

Il est fort possible que vous ayez déjà entendu ce nom. Après tout, son histoire (jamais romancée, vous connaissez aussi bien que moi la fidélité historique d'Hollywood) a été reprise dans de nombreux films et téléseries, dont la très récente et très mâle *Blood And Sand*, que le barbare vous conseille vivement d'ailleurs. Bref, le Spartacus en question, c'était un Thrace, né autour de -100 av. J.C., qui aurait été enrôlé de force comme auxiliaire dans l'armée romaine, puis fait prisonnier de guerre et vendu comme gladiateur. Bon, jusqu'à date, c'est l'histoire classique.

Là où ça devient légendaire, c'est qu'avec ses copains gladiateurs à son école (oui, il y avait des écoles de gladiateurs, sauf que leur système de mesure était essentiellement basé sur le nombre de coups sur la tronche), il décide de se barrer. Moins d'une centaine de gladiateurs foutent le camp en -73 et commencent à faire des raids sur la campagne romaine. Beaucoup de bergers, fermiers, bref, le fin fond de la bouse selon l'échelle sociale romaine,



se mobilisent et joignent les rangs de la petite armée que se compose progressivement Spartacus. Il se manifeste comme un précurseur du guérillero, embusque des forces romaines inférieures, et commence à terroriser les villes environnantes, au point que Rome se voit forcée de lui envoyer quelques légions au cul.

Venant à bout de tout ce que Rome (qui, sincèrement, a d'autres chats à fouetter) lui envoie, il commence à rallier de plus en plus de volontaires, et organise même des combats de gladiateurs avec des romains capturés. La loi du talion, c'est la seule forme de justice acceptable dans cette chronique, bon point pour lui.

Il faudra attendre -71 pour que **Rome** mandate **Crassus**, un personnage un tant soit peu pertinent, pour pisser sur les cothurnes (sandales très fashion et tendances de l'époque) de Spartacus. À la tête de 40 000 légionnaires (qui sont un peu l'équivalent des stormtroopers de l'époque, casque débile en moins), Crassus piègera les esclaves de Spartacus à la pointe de l'Italie, les poussant au combat. Spartacus finira par être tué, de façon plus ou moins épique dépendamment de la source. Il aura néanmoins mené à bien ce qu'on appellera plus tard la troisième guerre des esclaves, qui aura comme conséquence d'enclencher un mouvement

de libération progressive des esclaves. Quand on pense que l'exploit notable de l'idôle révolutionnaire actuel a été de booster les ventes de T-shirts à tous les étudiants en sciences humaines...

Album métal de la semaine

Artiste : **Devin Townsend**
Album : *Ziltoid the Omniscient*
Genre : Industriel-atmosphérique sur fond d'absurdité
Année : 2007

Après le spectacle de **Devin Townsend** de mardi dernier, je n'ai pas pu m'empêcher de m'enfiler ses albums *back-to-back*. Le plus sympathique du lot, *Ziltoid The Omniscient*, met en scène un extra-terrestre venant d'un autre univers, **Ziltoid**, qui recherche la tasse de café ultime que notre univers puisse produire. Devant notre incapacité à produire de la caféine assez délicieuse pour ses papilles raffinées, le capricieux Ziltoid décidera d'écrapouter, en bon français, la Terre. La prémisse absurde laisse place à des dialogues marquants qui ponctuent bien les orchestrations harmonieuses, et il faut plusieurs écoutes pour bien sentir chaque chanson. Devin Townsend, un bipolaire notoire, nous rend la tâche relativement facile quand il faut deviner quelle chanson est écrite dans un up, et laquelle dans un down.

Séparons-nous !

Laura Beauchamp-Gauvin
article@polyscope.qc.ca

En ce dernier numéro régulier de la session, le Polyscope vous propose un spécial indépendance. Plusieurs membres de l'équipe vous proposent d'observer ce qui se trame des deux côtés de l'océan Atlantique sur le sujet de l'indépendance nationale.

Québec

Tout d'abord, au Québec, la question constitutionnelle continue de faire couler beaucoup d'encre, surtout du côté de notre chère langue officielle qui semble si malmenée aux yeux de certains, notamment à cause du projet de loi récent sur les écoles passerelles. **Raphaëlle** nous en parle avec la

collaboration de **Gaëtan** qui aborde les aspects politiques et géopolitiques de la séparation du Québec. Quand sera le bon moment pour la séparation du Québec ? À lire sur cette page.

Afrique

Ensuite, **Ngui** nous fait voyager en Afrique pour le 50^e anniversaire de l'indépendance des pays africains. À lire en page 6.

Les DOM-TOM

La dépendance peut avoir du bon. C'est ce que **Jef** tente de nous démontrer dans son article sur l'épineuse question des départements d'outre-mer de la république de France et de leur indépendance. Est-ce vraiment souhaitable ?

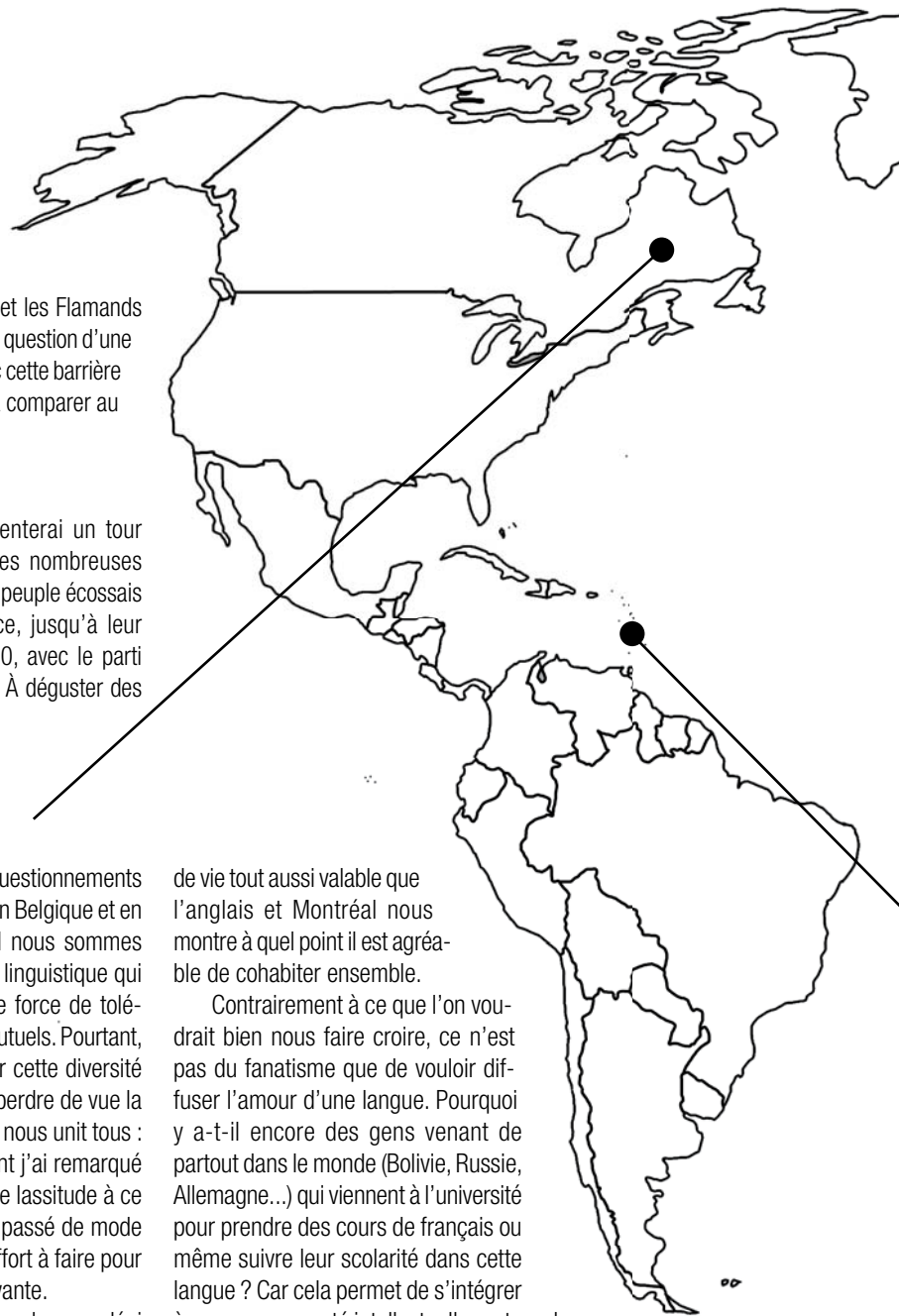
Belgique

Qu'en est-il des pays européens ? Eh bien

Caline nous fait voyager en Belgique où le débat fait rage entre les Wallons et les Flamands sur toujours et encore la question d'une ou deux Belgique ? Avec cette barrière de la langue, on peut la comparer au débat du Québec.

Écosse

Et finalement, je présenterai un tour d'horizon historique des nombreuses batailles menées par le peuple écossais pour son indépendance, jusqu'à leur aboutissement en 2010, avec le parti nationaliste au pouvoir. À déguster des yeux en page 6.



Le Québec

Raphaëlle Occhietti et
Gaëtan Madiès
article@polyscope.qc.ca

Le 30 octobre dernier marquait le 15^e anniversaire du référendum de 1995 sur la souveraineté du Québec. Pour l'occasion, le Polyscope présente un résumé de la situation actuelle de la province dans la confédération canadienne.

Politique et géopolitique

Est-il politiquement envisageable à l'heure actuelle que le Québec se sépare du Canada ? La réponse tant pour les souverainistes que pour les fédéralistes à l'heure actuelle est négative pour trois raisons.

La première est la situation du Canada et du Québec dans le monde, on peut l'observer dans l'histoire du séparatisme et des partitions d'états, ils se sont toujours réalisés dans des périodes économiques fastes (le démantèlement de l'ex-Yougoslavie par exemple). Comment ferait le Québec sans les immenses réserves de ressources naturelles qui vont protéger d'une crise énergétique certaine et enrichir dans les prochaines années le Canada ? Que ferait le Canada sans l'énergie hydroélectrique québécoise sûre et peu coûteuse ? Que ferait-il sans les immenses réserves d'eau douce de cette province qui sera une des réponses locales voire mondiales au niveau du grand problème de l'approvisionnement de l'eau au court du prochain siècle ? Face à une Amérique qui se recroqueville dans un certain protectionnisme et nationalisme que deviendraient les rapports de force de Montréal la québécoise face à Toronto la canadienne dans les relations économiques et financières que ces deux grandes villes entretiennent assidument avec New York City. Alors que le Canada vient de montrer son impuissance à obtenir un poste au conseil de sécurité des Nations Unies, quelle serait l'influence d'un Canada diminué et d'un Québec au point de

vue international ? Quel pays reconnaîtrait – étape indispensable pour valider son indépendance – le Québec lors de sa cessation du Canada ? Sûrement pas la France de **Sarkozy**, l'Allemagne de **Merkel**, l'Angleterre **Cameron** ou même **Obama**... Pour réussir une « bonne » séparation les deux entités devront être en parfaite forme économique et politique pour réussir à rester à leur niveau respectif dans ces deux domaines.

Le deuxième point est intrinsèque à l'histoire du Québec : depuis l'échec – de peu – du référendum de 1995, on a senti un essoufflement, un tassement, un ras-le-bol des québécois sur le sujet, les gens en sont tannés. Que ce soit avec **Lucien Bouchard**, **Bernard Landry**, **André Boisclair** ou **Pauline Marois**, aucun souverainiste québécois n'a réussi à retrouver leur aura d'antan auprès de la population. Faute du non-renouvellement des propositions ? De la multiplication incessante des élections ? Le Parti Québécois ainsi que le Bloc, malgré un travail important sur le sujet (comment obtenir la souveraineté, quel sera l'après...) en coulisse, ont du mal à communiquer des idées claires, actuelles, novatrices, pragmatiques sur le souverainisme en 2010 au Québec.

La troisième raison qui résulte sans aucun doute de la seconde, sont les luttes internes et interminables au sein de ces partis, donnant une image déplorable et très négative. Certes le combat pour réussir à obtenir la souveraineté du Québec peut avoir différents visages mais un consensus entre ces différents courants est indispensable pour que dans quelques années quand le contexte mondial le permettra, le Québec puisse enfin s'émanciper dans de bonnes conditions si la population décide de dire cette fois : oui.

La langue

La langue est bien sûr un aspect indissociable d'une identité. Car la langue, étonnamment, c'est aussi un

mode de vie. D'où les questionnements identitaires ayant lieu en Belgique et en Catalogne. À Montréal nous sommes choyés par la diversité linguistique qui nous entoure, véritable force de tolérance et d'échanges mutuels. Pourtant, valoriser et encourager cette diversité ne doit pas nous faire perdre de vue la valeur de la langue qui nous unit tous : le français. Trop souvent j'ai remarqué qu'il y avait comme une lassitude à ce sujet, comme s'il était passé de mode d'être conscient de l'effort à faire pour garder cette langue vivante.

Cela se traduit d'abord par un déni du fait que le français est de moins en moins parlé ou adopté. Pourtant, en Outaouais les jeunes ne se rendent déjà plus compte s'ils parlent en anglais ou en français. Sans être alarmiste on peut toutefois s'interroger sur le statut de cette langue et la responsabilité qui nous incombe aujourd'hui. Lorsque j'étais en voyage, on m'a demandé plus d'une fois si c'était vrai que les « french canadiens » se fâchaient quand on leur parlait anglais. J'avoue avoir été déçue de cette opinion répandue à l'étranger et qui présentait les gens parlant le français comme des intolérants. Je me retrouvais donc dans la situation paradoxale de montrer que le Québec était véritablement un lieu d'accueil tout en indiquant que cela n'était pas incompatible avec le fait de vouloir valoriser notre langue. Alors que j'expliquais à un ami belge qu'il fallait comprendre que 7 millions de personnes parlant potentiellement le français étaient entourés de 300 millions d'anglophone il me dit : « Merci pour ce que vous faites pour la langue française, je ne m'en rendais pas compte ». Le déséquilibre linguistique est un fait et il semble difficile de promouvoir cette diversité dans une société où la politique prônée est que tout le monde soit des playmobils en plastique avec les mêmes cheveux, vêtements, croyances, sexualités, etc. Le français est une identité qui n'exclut pas les autres. C'est un choix personnel, le choix d'une culture, d'un mode

de vie tout aussi valable que l'anglais et Montréal nous montre à quel point il est agréable de cohabiter ensemble.

Contrairement à ce que l'on voudrait bien nous faire croire, ce n'est pas du fanatisme que de vouloir diffuser l'amour d'une langue. Pourquoi y a-t-il encore des gens venant de partout dans le monde (Bolivie, Russie, Allemagne...) qui viennent à l'université pour prendre des cours de français ou même suivre leur scolarité dans cette langue ? Car cela permet de s'intégrer à une communauté intellectuelle vaste existant entre le Québec, la France, la Belgique, le Luxembourg, la Suisse, l'Afrique-Maghreb. Chacun de ces pays ou ensembles géographiques propose un dynamisme unique de par une sensibilité et une culture propre. J'ai été aussi étonnée de la méconnaissance que les Québécois et Québécoises ont du rayonnement international de leur culture. Pour qu'une pièce de **Michel Tremblay** soit présentée dans la ville de province en Espagne où j'étudiais, il faut vraiment le faire ! La pièce a eu un succès fou. Même si la pièce avait été traduite en espagnol et bien qu'ayant été loin de chez moi durant plusieurs mois, je retrouvais les rues de Montréal, la joie simple et cette humilité radieuse qui m'avaient habitée depuis toujours. Dans ce même théâtre je découvris quelques mois plus tard le **Cirque Éloïze** dans un spectacle né de

la rencontre d'artistes de nationalités variées, mais venant présenter la créativité du Québec en Espagne. Ainsi, il existe aussi à l'étranger une conscience de la spécificité de cette partie du Canada qui se dévoile dans des productions qui ouvrent un regard différent mais tout aussi intéressant que celui du reste du pays. Cela ne serait pas possible si nous étions tous réglés sur les mêmes objectifs de vie et sentiments et cette diversité repose en grande partie sur la langue française et sur son adoption par des personnalités variées ayant à cœur son enrichissement.

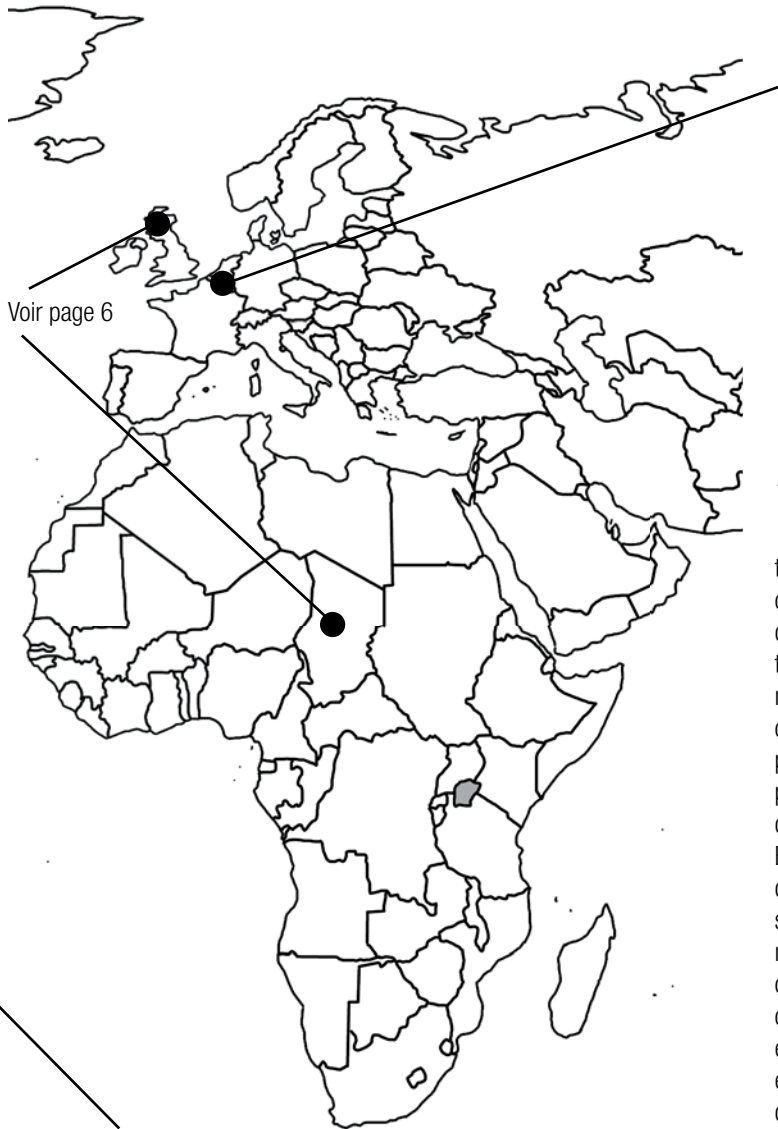
N'ayons donc pas peur d'avoir ce projet commun à long terme, c'est probablement la plus belle aventure que nous puissions offrir à raconter aux générations futures.



La Belgique

CALINE SAAD

caline.saad@polymtl.ca



La Belgique fait partie inhérente du Vieux Continent. Cependant, le Royaume de Belgique, situé sur la mer du Nord, enclavé entre la France, les Pays-Bas, l'Allemagne et le Luxembourg n'est indépendant des Pays-Bas que depuis 1830. Avant cela, la Belgique était rattachée à la France jusqu'en 1814, et avant cela à l'Autriche jusqu'en 1790. Ces différentes influences sont donc à l'origine des tensions engendrées par les diversités culturelles que connaît la Belgique depuis 1839 jusqu'à nos jours ; avec trois langues officielles (le français, le néerlandais, et l'allemand) et autant de communautés (communautés francophone, néerlandophone, et germanophone), le système de gouvernance du pays est donc assez complexe. La Belgique est essentiellement divisée en deux, entre la Wallonie francophone au sud et la Flandre néerlandophone au nord (avec quelques territoires à l'est occupés par les germanophones). Chacune de ces régions créées en 1980, est officiellement unilingue, avec pour exception la région capitale de Bruxelles qui est bilingue. Il est donc quasiment impossible pour un flamand de ne pas

se heurter à la barrière linguistique s'il décide de se rendre à quelques km au sud de sa demeure, et vice-versa pour un wallon. Cet attachement respectif à la langue devient une arme témoignant de la volonté d'indépendance de chacune des parties, puisqu'en passant d'une région à l'autre il n'y a plus de trace de la langue de l'autre, que ce soit pour les indications inscrites sur les panneaux routiers, les services dans les commerces et restaurants, ... Ce clivage est s'autant plus présent dans la structure de l'état belge; il existe un parlement fédéral qui régit tout le pays, mais aussi un parlement wallon et un parlement flamand. En plus des divisions en régions, la Belgique est aussi séparée en communes, qui sont rattachées soit à la communauté française (les communes de la Wallonie et les communes de la région capitale de Bruxelles), soit à la communauté germanophone, qui chacune a un parlement aussi. Pour sommer, il existe donc six gouvernements différents (Gouvernement Fédéral, Gouvernement Flamand, Gouvernement de la communauté française, Gouvernement de la communauté germanophone, Gouvernement wallon et Gouvernement de la région Bruxelles-Capitale). La régence de la Belgique est donc

délicate, accentuée par les tensions de volonté d'indépendance dans ces dernières années. En effet, en décembre 2006, lors du journal télévisé, la Flandre néerlandophone proclame son indépendance et sa séparation de la Wallonie. Cette annonce cause un mouvement de panique à travers tout le pays; il s'avérera dans les heures qui suivent que la chaîne de télévision qui avait diffusé le journal, a voulu faire une blague. Quand bien même le canular mis à jour, les tensions intercommunautaires ont persisté et ont causé une remise en question de la situation critique de la Belgique.

Mise à part la volonté de chaque communauté linguistique de former des nations indépendantes, est-ce que cette scission est réaliste? A priori, dans le futur proche, la séparation ne se fera pas, d'une part à cause de la complexité du système sociopolitique belge et d'autre part, à cause de la dette fédérale de quelques 1.310 milliards d'euros, soit à peu près 98% du PIB, ce qui constitue un handicap à la constitution d'un nouvel état. En somme, le divorce de la Belgique ne serait pas imminent; comme tout pays où il y a moult langues, la cohabitation n'est pas évidente mais la séparation détruirait l'identité nationale.

Les DOM-TOM

JEAN-ÉLIE FONTAINE-LAGRAND
jef.scope@gmail.com

La dépendance : nom féminin, représente la relation de subordination ; état d'une personne soumise à l'autorité d'autrui et qui n'est pas libre d'agir à sa guise. La dépendance est aussi caractérisée par une perte d'autonomie, elle nécessite une aide pour l'accomplissement des actes essentiels de la vie. Ceci est la définition officielle de ce terme. Je voudrais de ma propre initiative ajouter à cette définition certains qualificatifs comme la dépendance économique, morale, sociale, voire identitaire.

S'il y a eu la volonté de la part des pays sous l'occupation des grandes puissances européennes de réclamer leur indépendance après la Seconde Guerre mondiale (voir l'article sur le cinquantenaire de l'indépendance des pays africains); il y a certains pays qui ont décidé de rester dépendants. C'est le cas d'une partie des pays sous l'occupation française. Aujourd'hui ces pays sont appelés : Départements d'outre-mer (DOM) ou Territoires d'outre-mer (TOM) ; ce sont des régions intégrées à la République française au même titre que les départements ou régions de la France dite métropolitaine. Elles sont au nombre de neuf : la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique, Mayotte, la Nouvelle Calédonie, la Polynésie française, la Réunion,

Saint-Pierre et Miquelon et l'île de Wallis et Futuna. Alors, pourquoi les habitants de ces ex-colonies françaises n'ont pas combattu pour leur indépendance ? Bonne question. Ceci peut s'expliquer par une volonté ferme de la France de conserver des ramifications en Amérique et au Pacifique où peut être par la peur des habitants d'être livrés à eux même sans aucune aide comme leur voisine Haïti. Peur, de la répression sanglante de l'armée française avec quatre-vingt-neuf mille morts comme à Madagascar. Ou encore de se faire voler toutes les ressources minières et agricoles et sombrer dans la pauvreté comme beaucoup de pays d'Afrique. Aujourd'hui, ni moi ni personne ne peut dire pourquoi ces îles font toujours partie de la décadente République Française.

À première vue c'est plutôt intéressant d'être Français tout en jouissant des paysages et des climats tropicaux (désolé pour Saint-Pierre et Miquelon, une pensée pour eux). Si les habitants des DOM-TOM possèdent les mêmes institutions sociales, administratives, et économiques que la France, en plus d'avoir la nationalité française, ils font aussi partie de l'Union Européenne ; alors, pourquoi devenir indépendants ? Tous ces avantages, le Français des îles en a bien conscience : il sait pertinemment qu'il est arrivé à un stade où il ne peut plus se séparer de la France et cela il a encore du mal à se l'avouer.

Je suis martiniquais, je parle donc en connaissance de cause. Alors, il y a bien des mouvements indépendantistes en Martinique, mais sont-ils vraiment crédibles ? Leurs arguments sont que le Martiniquais n'est pas assez maître de son destin, que les lois françaises ne sont pas toujours adaptées et applicables. Il y a aussi que le pouvoir décisionnel est uniquement réservé aux « blancs ». En effet, un point sur lequel je suis, absolument d'accord, les postes clefs des administrations de l'économie sont encore réservés à des français de métropole. Il n'y a que récemment que le ministre de l'Outre Mer est originaire d'une de ces îles, sinon c'était toujours un natif de je ne sais quel coin perdu comme Tatawin-les-Bains, qui ne connaissait absolument rien de la réalité des ces régions ultrapériphériques qui était nommé à ce poste. Mais sérieusement, pourquoi s'embêter avec cette histoire d'indépendance, on est tellement bieeeeee.

Donc devant le refus catégorique de la population d'être lâché par «manan la-frans'» du jour au lendemain, se sont constitués dans le paysage politique des mouvements dits : autonomistes. Personnellement, je trouve que ça fait un peu tapette, mais bon ça reste mon avis et il n'engage que moi. Ce sont en fait des indépendantistes déguisés dont le but est d'augmenter le pouvoir décisionnel du peuple, ce qui n'est pas si mal quand on y regarde bien. Et leur quête ultime, non avouée, est de

grappiller le plus de pouvoir possible pour qu'un jour le peuple devienne indépendant. Mais la fin du monde est en 2012 donc le temps manque un peu n'est-ce pas ?

En fait, cet article est plus un avis critique envers les partis politiques, particulièrement aux Antilles françaises, qui se disent autonomistes et indépendantistes. Car avant de faire un travail au niveau institutionnel, il faut faire un travail de fond sur l'iden-

tité, la conscience sociale, réaliser un éveil des consciences. « Yo tiré chèn lan an pyé nou, pou météy an tèt nou » : « Ils ont retiré les chaînes de nos pieds, pour les mettre dans notre tête ». Ce proverbe créole reflète très exactement le fond de ma pensée, qui met en avant un néo-colonialisme beaucoup plus terrible qu'on ne le pense. Je vous invite donc à revoir au premier paragraphe, la définition de dépendance.



L'Afrique

NGUI KENFACK
ngui.kenfack@gmail.com

L'année 2010 a été marquée par la célébration des 50 ans d'indépendance de nombreux pays africains. Faisons un petit retour dans le passé. En 1945, L'Afrique noire était totalement colonisée. Les pays occidentaux ont décidé de s'implanter dans différentes régions du continent. Les Anglais se sont installés dans l'est, les Français dans le centre et l'ouest, le Portugal dans le sud et la Belgique s'est accaparée du Congo. En 1960, presque tous ces empires ont disparus, suite à des guerres d'indépendance des populations locales. Ainsi ce sont alors 16 États qui accèdent à l'indépendance : le Togo, le Cameroun (dont les populations étaient déjà largement autonomes), le Bénin, le Niger, le Burkina-Faso, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Sénégal, la Mauritanie, le Tchad, la République Centrafricaine, le Congo-Brazzaville, le Gabon et Madagascar, le Nigéria britannique et le Congo belge.

Une décolonisation progressive

Le contexte international remet de plus en plus en cause la suprématie des colons. La défaite française en Indochine en 1954, le début de la guerre en Algérie, la conférence des pays non alignés à Bandung en 1955, la crise de Suez en 1956, sont autant de faits qui contribuent à faire écrouler le mythe

des nations invincibles que cultivaient la Belgique et la France. En plus de l'ONU, les États-Unis et l'URSS ont incité les populations à se libérer. La révolte est aussi venue des Africains eux-mêmes. Par exemple en 1958, toutes les nations africaines sont réunies pour voter un référendum sur l'union-partenariat avec la France. Cette union avait pour objectif d'offrir des « domaines réservés » à la France. Toutes les nations y étaient favorables. Toutes, sauf une : La Guinée. **Sékou Touré**, voulant une indépendance immédiate a lancé à **de Gaulle** : « Nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage. ». Suite à son allocution, les nations africaines ont voté non au référendum. D'autres leaders se sont liés à **Sékou Touré** pour mener leur peuple à la liberté : **Léopold Sédar Senghor** au Sénégal, **Félix Houphouët-Boigny** en Côte d'Ivoire, **Modibo Keita** au Mali... De nombreux partis politiques sont créés notamment le Rassemblement Démocratique Africain, qui devient très vite un parti de grande ampleur dans l'Afrique noire française. Au Cameroun, l'Union des populations du Cameroun de

Ruben Um Nyobé est très actif et mène des manifestations sociales. Devant le refus des autorités françaises, il n'a pas hésité à mener une violente bataille, très vite réprimée par la France. Les peuples ont ainsi arrachés leur indépendance autour des années 60.

Où en est-on cinquante ans plus tard ?

Bien sûr vous verrez à la télévision des enfants qui meurent de faim, des femmes démunies et des familles sans ressource. Bien sûr vous verrez des organismes vous approcher pour vous demander des dons pour « aider les enfants en Afrique ». Mais l'Afrique ne se réduit pas à ces images. L'histoire de l'Afrique n'a pas commencé avec la colonisation, heureusement. J'ai envie de vous parler des joies de l'Afrique et non pas des guerres, ni du SIDA ou n'importe quel autre point négatif. **Amadou Hampaté Ba**, un



écrivain et ethnologue malien a écrit : « Le sommeil est le thermomètre de la bonne santé, donc de la paix du corps. L'Occident ne dort plus, il est malade. Non seulement l'Afrique dort mais elle rit. Le rire est le thermomètre de la paix du cœur. L'Afrique rit, c'est la preuve qu'elle se porte bien. »

Un continent si riche

Une grande partie de ses ressources est encore inexploitées : diamants, or, uranium, cuivre, cobalt, coltan, pétrole, gaz... L'Afrique est aujourd'hui le continent qui possède le plus de pétrole dans son sous-sol. Même si la production de pétrole a augmenté au cours de ces vingt dernières années, elle est loin d'avoir atteint son maximum : de nombreux gisements sont encore inexploités. Plus de la moitié des diamants vendus dans le monde sont issus du sous-sol africain. Plus d'un tiers des réserves de matières premières se trouve aussi en Afrique (hydrocarbures, minerais et métaux).

L'Afrique aujourd'hui

Bien de grands projets technologiques ont été entrepris, mais ils se sont éteints sur le sol africain. Pourquoi ? Parce que l'Afrique ce n'est pas l'Occident ! Les barrages hydrauliques, les centrales solaires, les aciéries et autres projets technologiques surdimensionnés directement importés de l'Occident n'y font pas long feu car les mentalités locales ne sont pas les mêmes. En revanche les

installations simples qui requièrent peu de maintenance, peu de réparation, qui sont peu coûteuses et vraiment utiles tels que le téléphone portable et le four solaire... ont un grand succès.

Toutefois l'un des maux importants de l'Afrique contemporaine est « la fuite des cerveaux ». Car en effet le continent se vide de sa matière grise. Tous les ans au moins 20 000 chercheurs, ingénieurs, médecins et autres personnels hautement qualifiés partent pour l'Europe et en Amérique du Nord. Plus du tiers des intellectuels africains vivent à l'étranger. On accuse souvent l'environnement social et le manque de perspectives pour les jeunes diplômés, comme raisons de cet exode massif. Pourtant cela a une influence négative sur le développement du continent. Les gouvernements travaillent pour proposer des mesures encourageant les migrants à rentrer dans leur pays d'origine.

Qu'il s'agisse d'un passé lointain (traite négrière, esclavage) ou plus récent (colonisation, guerres contemporaines), de nombreuses zones d'ombre demeurent encore dans l'histoire africaine. Les historiens font encore des fouilles dans de nombreux pays d'Afrique, notamment au Tchad pour retrouver l'origine du berceau de l'humanité. Les Africains doivent construire leur histoire car comme dit un proverbe africain « Aussi longtemps que les lions n'auront pas leur historien, les récits de chasse tourneront toujours à la gloire du chasseur. »

L'Écosse

LAURA BEAUCHAMP-GAUVIN
laura.bgauvin@gmail.com

Un peu plus de 690 ans se sont écoulés depuis la déclaration au pape **John XXII** de **Robert the Bruce** qui s'était autoproclamé roi d'Écosse grâce à plusieurs victoires obtenues aux côtés de **William Wallace**. La Déclaration d'Arbroath (1320) se voulait un plaidoyer au pape et lui demandait de l'aider à faire la paix avec le roi **Edward II** d'Angleterre qui refusait de voir Robert comme le véritable roi d'Écosse. Malheureusement pour Robert, la paix avec l'Angleterre n'a duré qu'un an, suite à quoi le pape a excommunié (pour la troisième fois, si je me souviens bien. Ça semble être un hobby) l'Écosse.

Plus tard, ce fut la mort d'**Elizabeth I** en 1603 qui, laissant l'Angleterre sans héritier, a forcé les deux nations à s'unir sous la même couronne : celle de **James I**, fils de **Mary** reine d'Écosse (exécutée en 1587 par **Elizabeth**), qui devient alors roi d'Écosse, d'Angleterre, de France et d'Irlande. Tout un programme. Cependant, grave problème en vue sur l'île de Grande-Bretagne : les différences religieuses. C'est suite à plusieurs tribulations sous fond de « catholicisme vs protestantisme » qu'en 1692, sous les ordres du roi **William d'Orange**, le clan écossais des MacDonal de Glencoe était attaqué au beau

milieu de la nuit (on l'appelle le massacre de Glencoe) par des soldats, dans une tentative de rétablir l'ordre dans ce pays si rebelle. Sans grand succès. En effet, les Écossais continuèrent de se rebeller contre la monarchie anglaise jusqu'en

à l'Angleterre et son entrée dans l'Union européenne afin de « créer une société juste, bienveillante et entreprenante en libérant le plein potentiel de l'Écosse en tant que nation indépendante au sein de l'Europe moderne. » Le SNP est

« As long as but a hundred of us remain alive, we shall never on any conditions be subjected to English rule. It is in truth not for glory, nor riches nor honours that we fight, but for freedom alone, which no honest man gives up except with his life. »

-Déclaration d'Arbroath

1746 où leur armée d'Highlanders fut finalement vaincue par l'armée anglaise. S'ensuivit une répression majeure des us et coutumes des clans écossais, un véritable génocide culturel dont les répercussions se font encore sentir en nos temps modernes.

Aujourd'hui, en 2010, les écossais ont toujours la volonté de s'affranchir de l'Angleterre et de devenir une nation indépendante. Du moins, certains écossais l'ont toujours. Et parmi ceux-ci, les membres du parti indépendantiste SNP (*Scottish national party*). En effet, le parti qui existe depuis 1934 (représenté au parlement depuis l'élection de 1967) a comme but principal l'obtention de l'indépendance totale de l'Écosse face

devenu, à l'élection de 2007, le parti ayant le plus grand nombre de sièges au parlement écossais, sans pour autant obtenir la majorité. Néanmoins, il s'agit bel et bien d'une victoire, puisqu'elle met fin à cinq décennies de domination du parti travailliste. De plus, depuis 2009, le parti détient 2 des 6 sièges de l'Écosse sur le parlement européen, manquant d'en obtenir un troisième par moins d'un pourcent.

C'est bien beau, mais qu'est-ce que ça fait tout ça ? Eh bien, le SNP a été élu en 2007 avec la promesse de tenir un référendum sur l'indépendance en 2010 (probablement au 30 novembre étant donné que c'est la fête de St-Andrew, le patron de l'Écosse, et donc une date

importante pour la nation et ses gens). Le projet de loi qui devrait être présenté par le parti comporterait deux questions : la première demandant si les citoyens acceptent de donner plus de pouvoirs au parlement écossais, et la deuxième, s'ils veulent étendre les pouvoirs du gouvernement afin de permettre l'indépendance.

Cependant, le 6 septembre dernier, le vice-premier ministre, Nicola Sturgeon, a annoncé le retrait de cette promesse. Il est vrai qu'en tant que gouvernement minoritaire, les probabilités que les autres partis siégeant au parlement laissent passer le projet de loi sont très faibles, surtout étant donné qu'ils ont déjà manifesté leur opposition au projet. C'est en partie pourquoi

Sturgeon a affirmé que le SNP désirait attendre les prochaines élections de 2011 afin d'obtenir une majorité et de pouvoir passer au vote. Le projet de loi devrait tout de même être présenté avant les élections, sans être voté.



Cafés étudiants de l'UdeM: GéoCaf et CafCom

MATHIEU BONIN

qui a remis ses articles à temps !

Cela fait un an que je planche sur le dossier des cafés étudiants de l'Université de Montréal et enfin, il est en voie d'être complété. À l'exception du café des étudiants en médecine vétérinaire (qui est situé à St-Hyacinthe), j'ai couvert tous les cafés étudiants du campus de l'UdeM, et certains cafés sont brillants (Intermed), d'autres moins (café de biochimie). D'une certaine manière, les cafés étudiants consistent en une démonstration d'indépendance [Yes, j'ai réussi à ploguer notre thème hebdomadaire!] face aux corporations qui gèrent plus ou MOINS bien les cafétarias d'école (je ne vise pas nécessairement ARAMARK). Ceci dit, place aux deux dernières évaluations de cafés.

Le GéoCaf

Situé à l'entrée du pavillon 520 Côte-Sainte-Catherine, le GéoCaf, café des étudiants en géographie, est une peu, euh, comment dire, désordonné? Selon les dires de Gilbert, responsable du GéoCaf : «Oui, c'est un peu pêle-mêle ici, mais le grand ménage, c'est pou bientôt!». Parmi les items qui traînent, on retrouve des bâtons de hockey, un putter de gold,

une vieille pipe à shisha, une forêt d'hauts-parleurs pas nécessairement fonctionnels, et des films DVD (il n'y a pas de télé dans le local).

Sinon, la décoration du local est assez originale: tout d'abord, il y a cette superbe fresque murale représentant une carte mondiale. Ensuite, de nombreuses œuvres d'art provenant de l'exposition Géo-Art sont accrochées aux murs, et contribuent à ajouter une touche artistique dans le local.

Comme dans de nombreux cafés étudiants, le café ne coûte que 50 cents et n'est servi que dans des tasses réutilisables mises en libre-service. Si vous aimez les items kitchs, vous serez bien servis par les TROIS (3) tasses de Pruneau (une marionnette dans l'émission Passe-Partout) qui ornent la tablette de tasses. Il est toutefois recommander de laver sa tasse après usage, simple décence oblige. Il y a également de la vaisselle et un lavabo mis à la disposition des clients du café, ainsi que deux micro-ondes et un grille-pain. En fait de bouffe, il y a une sélection de sandwiches et pitas à 3,50\$, et de salades à 2,50\$.

Une des faiblesses du café est les heures d'ouverture aléatoires : elles sont directement liées aux disponibilités des bénévoles. D'ailleurs, ceux-ci sont très dédiés à la cause du

café, car la seule compensation qu'ils reçoivent est un souper payé à la fin de l'année. D'ailleurs, ils organisent un 5 à 7 tous les jeudis. En somme, le GéoCaf n'est pas un des meilleurs cafés que j'ai visité, et a grandement besoin de financement et d'un bon ménage. Mais il est indispensable pour le département de géographie.

Le GéoCaf, local 103.

Le CafCom

Le café des étudiants en communication est situé au pavillon Marie-Victorin, et a comme voisins le Café Bio et La Retenue (café des étudiants en éducation). Comment se compare à première vue le CafCom face à deux de mes cafés préférés? Plutôt bien, ma foi. Tout d'abord, il y a un lounge dans un sous-local séparé : des superbes sofas, des coussins colorés, un éclairage réduit... En plus, il y a une télé avec, tenez vous bien, un NES. Un Nintendo Entertainment System. L'original : c'est tellement « old-school ». Comparativement au GéoCaf, le CafCom est beaucoup plus propre et ordonné; il y a également plus d'espace pour des tables et des chaises.

Encore une fois, le café coûte 50 cents et est servi dans une tasse réutilisable seulement. On peut également acheter un espresso, un thé, un cappuccino ou même un latte. Sont également en vente des sandwiches à 3\$, des salades à 2 ou 3\$ dépendamment du format et des pâtisseries.

Toutefois, le CafCom a le même problème de disponibilités que le GéoCaf, mais en pire. Le lundi, il est ouvert de 8h30 à 16h, le mardi et mercredi, de 8h30 à 13h, de 11h30 à 13h seulement le jeudi, et le café est fermé le vendredi. Cette situation découle directement du fait que le café est géré bénévolement par des membres de l'association des étudiants en communication. Oui, les impliqués ont une motivation sans borne, mais une compensation quel-



De haut en bas :
La salle à manger du CafCom. Crédit photo : Mathieu Bonin
Le lounge décontracté du CafCom. Crédit photo : Mathieu Bonin

conque aiderait sûrement à recruter plus de bénévoles.

Le CafCom, local A-429.

Des changements au pavillon Marie-Victorin

En étant au pavillon Marie-Victorin, j'en ai profité pour revisiter deux cafés étudiants qui ont entrepris des rénovations au cours de l'été. Le Café Bio a repeint son local en entier, et franchement, la peinture verte et blanche avec des motifs d'arbre ajoute de la clarté au café et est infiniment moins dommageable aux yeux que la peinture

jaune soleil antérieure. Le Psychic, café des étudiants en psychologie, quant à lui, s'est finalement débarrassé de la mini-scène qui bouffait trop d'espace pour rien. De plus, il y a eu un réaménagement des comptoirs : de la bonne ouvrage, comme on dit.

Mea Culpa de dernière minute

L'auteur de ses lignes vient de trouver une liste mise à jour des cafés étudiants de l'UdeM, et sa tâche est loin d'être complétée : il reste 5 cafés étudiants, 6 si on inclut La Brunante. Un dossier à suivre, ENCORE.



Le GéoCaf et sa superbe murale. Crédit photo : Mathieu Bonin

L'actualité automobile: Salon SEMA et la 300C

MATHIEU BONIN

Pokemon Master

Cette semaine marque le retour du salon SEMA (pour Specialty Equipment Market Association), un salon d'automobiles modifiées présenté à Las Vegas. Habituellement, on retrouve un tas de muscle-cars modifiées, et cette année ne fait pas exception avec des Camaro, Mustang, Challenger et Corvette «boostées» aux amphétamines. Toutefois, quelques véhicules ont retenus mon attention. Commençons par la Ford Taurus Interceptor Stealth Concept. Il s'agit d'une Ford Taurus modifiée en tant que voiture de police «undercover». Avec sa peinture noire et son moteur V6 3.5L EcoBoost de

365 chevaux, elle se veut quand même menaçante. Un autre véhicule qui m'a intéressé est la Toyota Swagger Wagon Supreme. C'est une mini-fourgonnette Sienna allongée, mais ce n'est pas tout : le plancher est en bois franc, les sièges médians peuvent se déplacer et il y a un énorme écran plat au-dessus d'une console qui abrite un petit cellier réfrigéré. Une minivan de party, quoi.

Ailleurs dans l'exposition SEMA, on retrouve plusieurs Honda CRZ exposées. À la base, je trouve que cette voiture est inutile, car cette voiture désire faire revivre l'esprit sportif du coupé CR-X, mais échoue lamentablement lorsqu'on considère que son rouage hybride est ni performant ni économe. C'est donc une surprise de

voir une CR-Z modifiée par Honda, dite Hybrid R. Essentiellement, la puissance du moteur est portée à 200 chevaux grâce à un turbo, et la suspension et l'embrayage ont été renforcés. Toutefois, il existe une version encore plus extrême de la CR-Z. Le modificateur indépendant Bisimoto a modifié les organes mécaniques du petit coupé de Honda et a ajouté un gros turbo-compresseur pour porter la puissance à... 533 chevaux. Évidemment, les chances que cette version soit mise en production sont faibles, mais il s'agit carrément d'un exploit !

La nouvelle Chrysler 300C 2012

Les espions-photographes de l'agence KGP Photography ont réussi à prendre des clichés clairs de la nouvelle

Chrysler 300C 2012. Extérieurement, le design de la voiture n'est pas radicalement nouveau : il s'agit plutôt d'une évolution. On remarque

que la grille et les phares avant sont plus fluide, moins abrupts. En fait de moteur, on retrouve dorénavant un V6 de 3,6L.



La nouvelle Chrysler 300C. Crédit photo : KGP Photography

Indépendance Day

JEAN BAPTISTE GARREAU

jean-baptiste.garreau@polymtl.ca

Pour cette semaine particulière, le *Polyscope* se place sous l'enseigne de l'indépendance. Nous avons alors décidé, avec les collègues du journal, de parler d'un film qui a pu à certains égards influencer le cinéma d'action et porte pour thème l'indépendance, question d'ajouter une dimension de plus au sujet de la semaine.

Réalisé en 1996 par **Roland Emmerich**, qui s'était fait connaître deux ans auparavant grâce à *Stargate*, le film dont nous allons parler porte sur l'indépendance, et pas n'importe laquelle : celle de l'humanité toute entière.

En effet, au milieu des années 90, alors que le cinéma d'action peine à se renouveler et que l'ère de l'« action hero » avec les **Bruce Willis**, **Sylvester Stallone** et autres **Schwarzenegger** s'essouffle, arrive en salle le 2 juillet 1996 *Independence Day*. Film catastrophe par excellence qui aura permis à son réalisateur d'en faire sa marque de fabrique (en 2004 avec *The Day After Tomorrow* et en 2009 avec *2012*), *Independence Day* parle tout simplement de la tentative d'aliens de détruire notre belle planète.

Si l'œuvre en elle-même ne

présente pas d'intérêts particuliers en ce qui concerne l'aspect art cinématographique, elle a par contre apporté quelque chose d'un point de vue divertissement. En effet, dans la veine d'un *Jurassic Park*, le film alterne constamment entre de l'action à couper le souffle, avec des scènes de destruction mémorable comme celle de la maison blanche (14 ans après la scène n'a pas pris une ride), et de l'humour porté principalement par le duo **Will Smith** (qui se verra offrir un rôle juste après *Independence Day* dans *Men In Black*) et **Jeff Goldblum** (*Jurassic Park* et *La Mouche*).

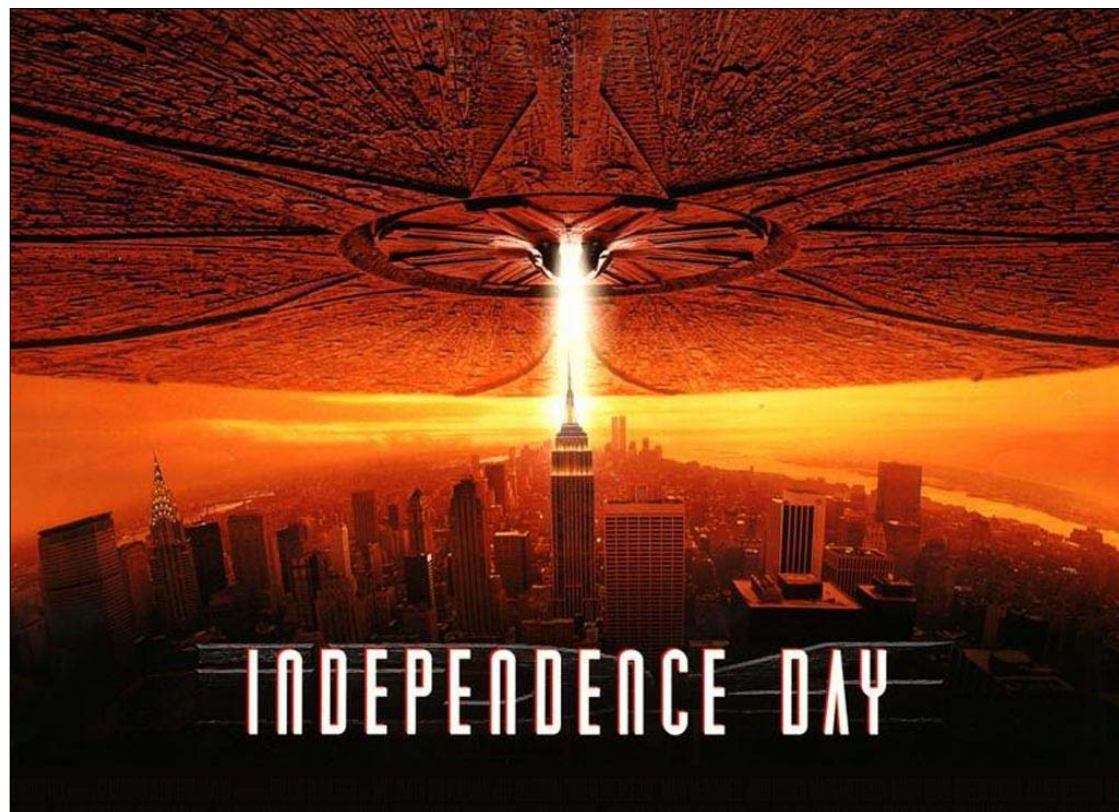
Le film, bien qu'il ait pu marquer son époque, ne reste pas sans défauts, on regrette effectivement qu'il soit à la gloire des États-Unis (les gros plans sur le drapeau américain et même le mérite de cette indépendance de l'humanité leur reviendra). On aura droit à une scène de grand n'importe quoi (mais jouissive tout de même) où le président des États-Unis en personne, se mettra au commande d'un F16 pour la bataille finale. On peut aussi noter la présence d'histoires secondaires vraiment peu inspirées (notamment celle du père alcoolique vétéran de la guerre du Vietnam, cherchant à regagner le respect de son fils ou encore celle du président des

États-Unis et de sa fille) qui peuvent par moment effectivement agacer à cause de leur aspect trop caricatural et trop naïf.

Mais s'il est effectivement aisé de critiquer ce genre de film, il ne faut pas nier pour autant les qualités de divertissement que propose celui-ci. En effet, pendant près de 2h30, le film va scotcher le spectateur à son

siège ne lui laissant aucun moment de répit. Les nombreuses scènes d'action sont époustouflantes, le duo **Smith/Goldblum** fonctionne très bien et laisse souvent le sourire aux lèvres. Le spectateur va connaître pendant plus de deux heures une grande palette d'émotions (allant du rire à la tendresse en passant par le stress...) et beaucoup de plaisir.

Bien que le film ne soit pas le plus ancré dans l'actualité et date maintenant de presque 15 ans, il est, je pense, important d'en retoucher un mot de temps en temps. D'une part pour ne pas oublier ce qu'est un bon film d'action intemporel et d'autre part parce qu'*Independence Day* est la définition parfaite du divertissement au cinéma et ce pour toute la famille.



Nouvelle exposition au CCA

ALEXANDRE GALLIEZ

alexandre.galliez@polymtl.ca

Fidèle à sa mission de sensibiliser le public au rôle de l'architecture dans la société, le **Centre Canadien d'Architecture** présente une nouvelle exposition *Trajets : comment la mobilité des fruits, des idées et des architectures recompose notre environnement*. Dans un monde où tout se déplace, *Trajets* analyse les impacts de ces mouvements et les transformations qu'ils engendrent. Les raisons de ces déplacements ne sont pas étudiés pour se concentrer uniquement sur les aspects physiques provoqués par ces échanges, résultant du choc de différentes cultures. Cette exposition montre donc des innovations architecturales issues d'un brassage de culture et de nouvelles expériences vécues.

Trajets comporte quinze récits qui portent sur un lieu et un moment singulier. Chaque histoire explore un concept différent qui met en lumière une nouvelle idée, soit la régulation, l'orientation, la caractérisation, l'alternance, la traduction, le transfert, l'ajustement, la structuration, la provenance, l'ubiquité, la réinvention, la convergence, la compétence, la valeur et la dérive. Chacun de ces concepts est présenté dans des zones de cou-

leurs différentes et annoncé par un joli panneau (si cela vous intéresse, vous pouvez aussi regarder le choix des typographies de chaque thème). La proximité de certains thèmes et le choix des couleurs aident également à tisser des liens entre ces histoires. On se prend au jeu de chercher des éléments communs entre certains concepts et de trouver les différences qui en opposent d'autres.

Trajets est une grosse exposition par le nombre de thèmes qu'elle

aborde, mais reste très accessible. Tout se passe dans un contexte contemporain, et certaines de ces histoires sont parfois assez proches de ce que l'on peut voir encore maintenant.

Cette exposition s'accompagne d'une publication sous la forme d'une compilation de fictions historiques signées par différents auteurs invités. Ce livre, constitué d'essais photographiques et narratifs illustrés, soulève plusieurs des questions que pose *Tra-*

jets. En lien direct avec l'exposition, ces récits fournissent une contribution initiale à toute histoire potentielle décrivant comment ces phénomènes affectent villes et paysages.

Vous pouvez également prolonger l'exposition grâce au micro-site collaboratif www.cca.qc.ca/trajets. Il permet d'explorer les récits relatifs à des questions thématiques soulevées par l'exposition avec du contenu du monde entier. Vous y retrouverez également des contributions d'éditeurs

et de magazines internationaux ainsi que des blogs en lien avec le sujet.

Trajets : comment la mobilité des fruits, des idées et des architectures recompose notre environnement sera présenté jusqu'au 13 mars 2011 au **Centre Canadien d'Architecture** (1920 rue Baille). Le centre accueille très bien les étudiants, en leur offrant l'entrée aux expositions en tout temps, un accès gratuit au Wi-Fi et un rabais de 10 % à la librairie du CCA.



lan Chodikoff, Sénégal, 2007.

À venir cet automne

PHILIPPE SAWICKI

philippe.sawicki@polymtl.ca

On aura beau essayer de se faire croire ce que l'on voudra, la saison estivale est terminée pour cette année. Les festivals et les événements à grand déploiement ont plié bagage, déserté les rues du centre-ville et rangé leurs chapiteaux et les automobilistes profitent des quelques semaines qui séparent la saison des festivals de la saison du déneigement.

Mais ça ne veut pas dire pour autant qu'il ne se passe plus rien culturellement dans la métropole, loin de là. *Spectra* a déserté son *Quartier des Spectacles*, ce qui laisse maintenant la place à de nombreux artistes pour venir se produire hors du cadre des certains festivals. Avant de vous laisser pour 2010, nous avons préparé une liste de quelques suggestions de sorties pour vous divertir en attendant le retour des longues journées tropicales.

Parce qu'on est un peuple assez motivé pour manger de la crème glacée en hiver, ce ne sont pas quelques flocons de neige ou quelques degrés oscillant autour du point de congélation qui vont nous empêcher de profiter de ce que Montréal a à nous offrir comme divertissements et occasions de faire des découvertes.

Bonobo

6 novembre @ *Le National*

Simon Green, l'un des artistes les plus polyvalents du label *Ninja Tune*, revient déjà se produire à Montréal après un passage au *Festival International de Jazz de Montréal* durant l'été. Maître du downtempo, du trip hop et du chillout, l'artiste sera accompagné par un orchestre réduit, réitérant ainsi avec la même formule que celle employée depuis quelques années. Le label londonien a beau célébrer ses 20 ans cette année, c'est pourtant lui qui offre des présents à ses fans, qui en souhaitent autant pour le 21^e anniversaire.

Karnival v.6 et v.7

12 nov. et 10 déc. @ *Le Belmont*

Poirier prendra à nouveau possession du *Belmont* et de sa programmation complètement transformée depuis bientôt deux ans, avec ses collaborateurs habituels **Face-T** et **Boogat** ainsi que des invités spéciaux. Au menu, une sélection de genres issus des Caraïbes revus et fusionnés dans un amalgame de sons et d'idées, en plus des touches personnelles des artistes invités à se produire à ses côtés.

Le 12 novembre prochain, se seront ainsi le polyvalent DJ montréalais **Rilly Guilty** ainsi que le portugais **J-WOW**, producteur de **Buraka Som Sistema**, qui feront oublier aux gens que le soleil se couche déjà avant 18h.

Expozine

13-14 nov. @ 5035 Saint-Dominique

Neuvième rendez-vous annuel des collectionneurs de bandes dessinées, de fanzines et des livres publiés de façon indépendante, l'*Expozine* est une occasion unique de rencontrer plus de 300 créateurs et découvrir des publications rares et inédites.

Des exposants de partout au Canada, de la France et des États-Unis seront ainsi présents pour échanger et présenter leur travail, dans le cadre de ce mini-festival qui s'est imposé comme le plus grande manifestation de littérature bilingue indépendante en Amérique. La diversité des publications présentées garanti que tous repartiront avec plusieurs heures de lecture pour à peine quelques dollars.

Aloe Blacc

16 novembre @ *Le Belmont*

Aloe Blacc, c'est l'incarnation d'une nouvelle génération d'artistes qui s'impose aussi bien par son talent que par son charisme. Mélangeant aussi bien jazz et hip-hop que soul et R&B, sa réputation de chanteur a rapidement dépassé les frontières malgré n'avoir produit que relativement peu d'albums jusqu'à ce jour.

Après avoir débuté sa carrière dans le groupe de rap indie **Emanon**

aux côtés d'**Exile** en 1995, il s'est introduit auprès d'un public plus large notamment grâce à son cover espagnol de la pièce *Ordinary People* de **John Legend**. Sa chanson *I Need a Dollar* a également contribué à sa notoriété après que la chaîne HBO l'ait utilisé pour le générique de l'émission *How to Make It in America*, ce qui lui a valu d'être nommé *Single of the Week* sur iTunes.

C'est accompagné d'une version orchestrale qu'il se produira au *Belmont* pour interpréter ses derniers succès, dont ceux de son album *Good Things* paru en septembre dernier.

M pour Montréal/Métropolis

18-20 nov. @ plusieurs salles

Depuis quelques années déjà, le festival *M pour Montréal* donne l'occasion à plusieurs groupes de se produire sur scène dans le cadre d'un événement à mi-chemin entre les grands festivals établis et les petits festivals émergents.

Avec une programmation parfois surprenante, surtout au niveau de l'enchaînement des artistes lors d'une même soirée, la soirée-phare de ces quelques jours de musique qui aura lieu au Métropolis le 20 novembre prochain. Partageront ainsi la scène **La Patère Rose**, **Pascale**

Picard Band, **Priestess**, **The Dears**, **Misteur Valaire** et **Poirier**. La définition-même du mot « variété ».

Lazer Sword

27 nov. @ *Cabaret Juste pour Rire*

Fiers de la parution de leur tout premier album complet le 2 novembre dernier après de nombreuses années passées à produire *mixtapes* et EP, le duo de crunk de synthétiseur entame une tournée pour célébrer en grand cet événement que l'on attendait depuis des lustres.

Malgré que le duo soit maintenant perpétuellement séparé à cause du déménagement d'**Antaeus** à Berlin (**Bryant** demeurant à Los Angeles), les acolytes n'ont pas pour autant cessé leur collaborations, bien qu'ils se produisent maintenant davantage en solo qu'auparavant.

Important de mentionner toutefois que leur album éponyme ne contient pas que des pièces *bangers* où batterie, échantillons de synthétiseurs distordus et basses fréquences de *miniKorg* sont superposés comme une lasagne. *Lazer Sword* comprend également quelques pièces plus légères, qui confirme que les deux guerriers de longue date sont toujours en mesure de se réinventer, et que la longue attente précédent le lancement de cet album n'aura pas été vaine.

Seconde édition du festival Ska de Montréal

WILLIAM SANGER

sanger.w@gmail.com

Dreadlocks, trompettes, taton dances et chaussures *Doc Martens* étaient présents les 14, 15 et 16 octobre derniers pour la seconde édition du *Festival Ska de Montréal*.

Durant trois jours, les salles du *Petit Campus* et du *Club Soda* vibrèrent au son de cette musique endiablée et festive, grâce à une programmation des plus fournies. Dès la première soirée, les amateurs du genre ont pu se délecter les oreilles. Les **Thundermonks** ouvrirent les festivités devant une foule plutôt timide dans la salle intime du *Petit Campus*, mais firent preuve d'une assurance étonnante malgré leur jeune âge. **Osmosis Unlimited** prit le relais pour faire vibrer les retardataires, et ce fut mission accomplie lorsqu'il commencèrent leur première chanson en français. La chanteuse **Angela Solo** s'est jointe au groupe l'espace d'une chanson pour faire vibrer la salle de sa voix et de sa présence impressionnantes (voir première photo). **Staylefish** et **Reggae Dubline Corporation** finirent la soirée qui annonça dès le début le succès du festival.

Pour les autres nuits, la salle du *Club Soda* accueillie les **Catch 22**,

King Django, **the Fabulous Lolo**, **New York Ska Jazz Ensemble**, **Mustard Plug** et le groupe montréalais **The Subb** pour ne nommer que ceux-là.

Comment décrire aux néophytes ce genre de musique ?

Pour tout vous dire, j'ai découvert le ska en République Tchèque lors de soirées entre amis. Concerts mêlés aux bières abondantes, allongés dans l'herbe en écoutant les groupes se donner à fond pour le public, public porté par le rythme des cuivres, le tout sous les halos de fumée chanvrrique... Quand j'ai entendu parlé de la réédition du festival à Montréal, j'avais peur de ne plus retrouver cette sensation de pur plaisir. Néanmoins, je peux affirmer que l'organisation a su recréer à merveille cette ambiance pragoise en plein coeur de Montréal.

Revenons à nos moutons ! C'est mission réussie pour cette seconde édition, et on attend avec impatience la tenue l'an prochain.

Pour plus d'information et pour vous tenir au courant des prochains concerts du genre, visitez le site internet www.skamontreal.com.

À ne pas rater : **Osmosis Unlimited** sera en concert le 12 novembre prochain à la *Maison du Raggaie* à 21h et **The Fundamentals** à l'*Hémisphère Gauche* à la même heure.



Critique de bandes dessinées

GAËTAN MADIËS – gmadies@gmail.com

Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris
Tome 4 – Lucky Luke contre Pinkerton

De Achdé, Pennac et Benaquista aux éditions Lucky Comics
Genre: Cow-Boy, humour

Note A Scénario 4,0/5 Dessin 4,0/5



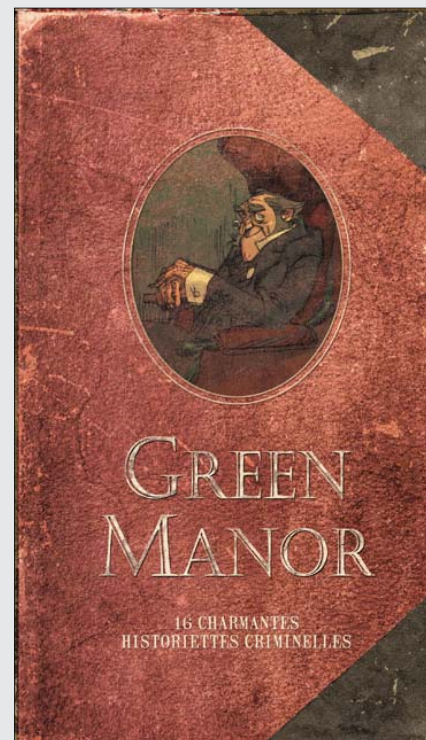
Green Manor – Intégrale 1 – 16 charmantes histoires criminelles

De Bodart et Vehlmann aux éditions Dupuis Genre : intrigue policière, humour

Note A+ Scénario 4,5/5 Dessin 4,0/5

Une poignée de délicatesse, une louche de subtilité, une pointe d'élégance, sans oublier une pincette d'arrogance et d'orgueil, ainsi s'égrènent les éléments des seize meurtres dépeints dans cette magnifique bande dessinée pleine de surprises. Transporté dès les premières pages dans un club londonien huppé de l'époque victorienne (fin du XIX^e siècle), on peut y voir les discussions des – plus ou moins – gentlemen du très select *Green Manor Club*. Derrière une façade de luxe et de faste se cache une bande de voyeuristes en quête d'histoires sordides et d'assassins en puissance qui sombrent à la première occasion dans leurs pulsions les plus meurtrières. Ces seize petites nouvelles d'une dizaine de pages ne sont pas sans rappeler une certaine **Agatha Christie**. Fans d'Hercule Poirot, de Sherlock Holmes, de Miss Marple : voici la transposition très réussie d'histoires de polar sous forme de BD.

Conçue comme une parenthèse « pour se reposer entre deux gros projets » en 1998 pour un journal, **Bodart** et **Vehlmann** ne pensaient pas que la série aurait autant de succès. Ils le considèrent toujours comme un travail « distractif » mené entre différents projets, rendant le rythme de parution assez irrégulier. Un premier album était sorti en 2001, un second en 2002, un troisième en 2005, voici donc l'intégrale de ces différents albums. Il faut pourtant souligner que la « distraction » n'est en rien bâclée, avec de très beaux décors et costumes d'époque, les détails ont toute leur importance. Cependant, le point fort de ces nouvelles est leur écriture, voguant entre humour noir, rebondissements et suspense. On ne s'ennuie jamais au long de ces 160 pages à déguster comme un bon livre. Il faut juste espérer à ne pas devoir attendre 2022 pour découvrir un nouvel opus...



Morris l'avait instauré comme tradition, ces successeurs n'ont pas failli à la coutume : toujours inclure un personnage historique dans les épopées de Lucky Luke. Cette fois-ci, c'est **Allan Pinkerton**, cet écossais qui a émigré en Amérique, est surtout connu pour avoir créé l'une des premières agences de détectives privés en 1850 (toujours existante à l'heure actuelle) avec comme fait d'arme d'avoir sauvé le président **Lincoln** de la tentative d'attentat de

Baltimore en 1861. Son histoire est parfaitement mise en abîme dans l'univers de Lucky Luke, le célèbre détective mettant prématurément le plus célèbre des cow-boys à la retraite. Quel sera sa réaction ? Parviendra-t-il à restaurer sa réputation au sein du Far West ? Toujours aussi bien dessiné et narré, **Achdé** et les différents scénaristes confirment d'album en album que l'héritage de **Morris** fructifie aux fils des années. Un bon livre.

Chef David vous présente.



... La tapenade niçoise !

Préparation: 10min

Ingrédients :

- 3/4 tasse (200 g) de petites olives de Nice ou olives noires
- 1/4 tasse (50 g) filets d'anchois à l'huile
- 3 cuillères à soupe de câpres
- 1/2 tasse (125 ml) huile d'olive
- 2 gousses d'ail
- 1 citron

Étapes à suivre :

1- Mettre dans un mortier les olives une fois dénoyautées, les filets d'anchois, les câpres, les gousses d'ail et les écraser l'ensemble à l'aide d'un pilon. Ou mettre ces ingrédients dans un bol et les écraser à l'aide d'une cuillère en bois ou le culot d'un verre résistant (système D).

2- Ajouter le jus de citron ainsi que l'huile en fouettant le tout avec une fourchette, dans un bol, avec entrain.

3- À tartiner sur des toasts pour l'apéritif. Également à mettre sur des pâtes, de la viande blanche ou du poisson.

4- Elle se conserve bien au frigo au moins trois semaines et il y a une possibilité de la congeler pour la sortir lors d'un souper entre amis ou toute occasion de festoyer.

-David Bonnet (david.bonnet@polymtl.ca)

PROGRAMMES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN GÉNIE DE L'UNIVERSITÉ DE LA CALIFORNIE DU SUD (USC)

POURSUIVEZ vos ÉTUDES ou FAITES PROGRESSER votre CARRIÈRE



Le Service commercial du Consulat général des États-Unis à Montréal vous invite à assister le 1^{er} décembre 2010 à une session d'information sur les programmes d'études supérieures en génie de l'Université de la Californie du Sud (USC).

Venez vous renseigner sur les programmes de pointe qu'offre cette université, entre autres dans les disciplines suivantes: technologies vertes, ingénierie financière, génie pétrolier, génie aérospatial et génie mécanique, technologie astronautique et spatiale, génie des matériaux et génie chimique, et génie biomédical.

Nous encourageons les étudiants ayant l'intention de poursuivre des études de deuxième cycle ainsi que ceux qui détiennent déjà un baccalauréat en sciences avec spécialité en génie, mathématiques ou autre science exacte à assister à cette session d'information. La rencontre se déroulera en anglais. Nombre de places limitées.

Réservation obligatoire avant le vendredi
26 novembre 2010 au www.themconcept.ca ou au
514 274-0151, poste 100.

SESSION D'INFORMATION:
1^{er} décembre 2010 de 17 h à 19 h

DAYLIGHT FACTORY 1030, rue St-Alexandre, Montréal, Qc H2Z 1P3 Métro Square Victoria



Culture Geek : Les tablettes tactiles

GUILLAUME TYTECA

guillaume.tyteca@hotmail.com

Si 2010 a été pour le cinéma (et d'autre secteur lucratif...) l'avènement de la 3D, dans le monde des nouvelles technologies le gros marché en pleine extension est sans aucun doute les tablettes tactiles. Le lancement de ce marché à été fait par Apple et son iPad. Mais comme tous les produits lancés par Apple, ils sont loin d'être les meilleurs, seulement ce sont les premiers à s'être lancés dans la course.

Il existe différents systèmes d'exploitation pouvant s'implanter dans une tablette portable. C'est d'ailleurs un critère pour les constructeurs. Pour les ordinateurs tactiles comme les différentes séries eeePC, le choix se portent toujours sur Windows. Mais en ce qui concerne des nouvelles tablettes, c'est bien évidemment une autre question. Et en réponse à cette question il y a toujours la solution Google, soit Android. Acheté en 2005 par Google, le système a fait beaucoup de chemin. Il s'est d'abord imposé dans la plupart des téléphones mobiles pour ensuite s'imposer comme référence dans les différentes plateformes portatives telles que les tablettes tactiles. Pour la petite histoire, chaque version porte un nom de dessert et suit une logique alphabétique.

Mais pourquoi choisir un tel système d'exploitation ? Car avant de choisir de mettre ce système sur tous les systèmes de tablettes elles doivent bien avoir des avantages... Le premier avantage en est un de taille. Le système Flash. Alors que l'entreprise de Cupertino est toujours en train de se disputer avec Adobe pour la possible intégration de Flash sur l'iPad, la nouvelle version d'Android en est déjà équipée. C'est un atout de taille, surtout quand on voit que les sites sont de plus en plus en Flash. Plus besoin de passer par des logiciels pour pouvoir aller sur YouTube et enfin nous pouvons regarder des vidéos sur Mégaupload. Bon. Flash n'est pas le seul avantage offert par Android. Vu son poids en fonction de sa présence sur le marché il est évident que le système a un grand avenir qui lui est promis. En effet son marché est en pleine expansion. Cette année on recense plus de 100 000 applications disponibles sur l'Android market contre 250 000 applications dans l'Apple store. Cependant l'AppStore a quelques années d'avance pour avoir atteint ce nombre et ça ne m'étonnerai pas que l'Android market le rejoigne bientôt... D'ailleurs, pour les heureux possesseurs d'Android, le market fourni par Google n'est pas le seul disponible. Chaque site peut proposer son marché et y faire un peu ce que bon lui semble. Alors qu'Apple

est trop rigide en contraste avec Google qui est (peut-être) trop ouvert. C'est ainsi qu'on a pu voir l'émergence du *market Mikandi* qui est une plateforme de téléchargement pour du contenu complètement pornographique. Avis aux amateurs.

La tablette que je vais vous présenter est devenue une des tablettes les plus attendues en cette fin d'année. Il s'agit de la fameuse *Samsung Galaxy Tab*. Annoncée l'été dernier, Samsung a redoublé d'effort et de moyens pour faire parler le plus sa tablette dans les médias. Son coup le plus récent étant le site www.ardoisetactile.com qui utilise une ardoise comme nouvelle tablette totalement « tactile ». Il se cachait évidemment un gros coup de pub pour sa date officielle de sortie, soit le 2 novembre dernier. Elle est une des réponses les plus attendues face à Apple. Mais arrêtons de parler et passons plutôt aux spécifications...

Sur le site officiel on peut voir un *hardware* plutôt alléchant. Comme je vous l'ai dit plus tôt, elle est équipée du dernier OS d'Android (v.2.2). Du point de vue taille/poids il est annoncé un écran de 7 pouces pour un poids de 385 grammes. En comparaison, l'iPad possède un écran de 9,7 pouces et un poids de 680 grammes. Il vient avec un écran capacitif doté de la technologie multitouch. L'explication principale fournie par Samsung pour avoir fait une

petite tablette est justement qu'elle doit être transportable de partout, même dans la poche d'un jean ou celle d'un manteau. Mais ne dit-on pas que la taille ne compte pas et que c'est la façon de s'en servir qui fait toute la différence ?

Et à ce sujet on est pas laissé pour compte. En effet là où Apple bloque, c'est la connectivité. En effet la *Samsung Galaxy Tab* possède deux caméras : une devant de 1,3 mégapixels et une derrière avec 3 mégapixels et un flash. Quand on sait qu'Apple a dû attendre sa 4^e génération pour insérer une caméra sur leur iPhone on se demande s'ils attendront autant de temps pour l'iPad. L'avantage d'une caméra est pour des logiciels comme Skype où l'intérêt principal est de pouvoir se voir. Un autre bon point pour la *Galaxy Tab* est dans sa capacité de stockage. Ils annoncent un système de 8/16/32 Go, mais il sera possible de l'augmenter avec une micro-SD permettant d'avoir le double de capacité initiale. Android offre également la lecture de beaucoup de médias tels que les fichiers mp3 pour la musique, mais aussi les formats divx. De plus, son écran est capable d'avoir une résolution full HD de 1080p.

Avec cette tablette, Samsung nous annonce une belle panoplie d'éléments comme un clavier, ou encore une stylét qui pourra servir à prendre nos cours en notes.

Le seul hic de cette tablette reste le prix qui est aux alentours des prix de l'iPad. Mais Samsung négocie avec les opérateurs mobiles afin de subventionner son achat via un contrat 3G permettant d'avoir la tablette à un prix plus raisonnable. En Europe, le lancement avait lieu le 2 novembre dernier mais on attend toujours une date possible en Amérique du Nord. Ils semblerait que la firme BestBuy le propose nu à un prix de 499 \$. Mais on attend également les prix chez Bell ou Rogers. Ce sera sûrement juste avant Noël afin de faire des offres intéressantes (et donc très lucratives).

Ce n'est pas la seule disponible. Je vous parlerai la prochaine fois de la tablette d'Archos, l'*Internet tablet 101* qui possède également un système Android.



Réfugiés climatiques : ces gens dont on se fout

Les nerfs en sphère, la chronique de PolySphère

SOPHIE LÉVESQUE

sophie.levésque@polymtl.ca

Dans mon article précédent, je vous ai parlé de ma haine des Hummers, du greenwashing et de ma déception face à notre service alimentaire. Plein de belles frustrations écolo, mais qui sont en fait des pacotilles en face d'enjeux plus globaux. Ce qui est en train de se produire avec les gaz de schiste au Québec aura beaucoup plus de répercussion sur notre avenir et les générations futures que de forcer Aramark à vendre du café exclusivement équitable.

C'est pourquoi cette semaine, je vous informe sur un sujet plus sérieux : les réfugiés climatiques. La majorité du temps, lorsqu'on parle d'environnement, c'est pour préserver notre environnement ou la biodiversité en générale. Mais voilà que certaines personnes, certaines populations, voient leur mode de vie directement bouleversé de force par les changements climatiques. Je ne vous parle pas ici d'abolir l'automobile ou de rendre le recyclage obligatoire (oh malheur !), mais plutôt de devoir changer de domicile, voire de pays afin de subvenir à leurs besoins primaires.

Par exemple, avec le réchauffement terrestre vient la fonte des glaciers et

Pendant que certains se battent pour l'indépendance de leur nation et que d'autres militent pour la loyauté de celle-ci, certains peuples se font arracher injustement leur terre par Mère Nature. Ce combat n'est pas plus noble qu'un autre, mais ces gens dont on se fout mérite tout de même un statut reconnu internationalement.

la montée du niveau d'eau de la mer, tout le monde sait ça. En quoi ça nous concerne? Pour l'instant, pas grand chose, effectivement, mais plusieurs îles appartenant à la Papouasie-Nouvelle-Guinée ont déjà commencées à être évacuées pour cette raison. Avant même d'être complètement inondées, plusieurs autres facteurs forcent les gens à quitter leur île natale : la salinisation des terres arables, pénurie d'eau douce, etc. Où ces gens vont-ils aller ? Sûrement en Australie éventuellement, mais la question devient géopolitique.

L'important dans tout ça, c'est de se rendre compte que ces gens en particuliers ne sont que très peu responsables du réchauffement global, alors qu'ils sont les premiers à être touchés.

Bien que cela tend à changer, ce sont majoritairement des pays comme le Canada et les États-Unis qui décident de l'implantation ou non d'une mine à ciel ouvert au Chili par exemple, d'une plantation de banane/café/sucre en Amérique centrale, etc. Les conséquences environnementales de ces entreprises ne sont toutefois pas prises en charge par les multinationales. (Sauf si on parle de produits équitables évidemment !) Donc on pourrait presque dire que les pays

riches sont les principaux responsables de la dégradation, ou non, de l'environnement dans ces régions.

Pour en revenir à notre sujet principal, les « réfugiés environnementaux », par définition, doivent changer de domicile permanent pour des raisons liées à la dégradation de leur environnement. On voit donc tout de suite que cela englobe beaucoup, mais là, beaucoup de gens! On peut mentionner les Haïtiens ayant quitté leur pays depuis janvier dernier, les Pakistanais qui vivent, en ce moment même, une des pires crises depuis des décennies qui feraient des réfugiés environnementales s'ils avaient les moyens d'émigrer, sans compter les milliers de personnes migrants (surtout des Maliens et Burkinabés) en fonction de l'avancé du désert du Sahara.

Aussi, on peut penser aux populations déplacées par la déforestation, la désertification (en Europe), l'exploitation minière, la salinisation des terres en générale (Égypte), toxicité des sols, la pénurie d'eau, etc. Ces symptômes ne sont pas tous associés directement aux réchauffements climatiques, mais souvent à l'action humaine sur l'environnement. Des mesures majeures devront être exécutées par les pays touchés pour

répondre aux besoins de leur population. Aussi ils auront besoin de l'appui des pays plus solides, soit pour accueillir des populations, soit pour leur venir en aide directement.

Un autre exemple : si les gens de Lotbinière aux Québec voient la qualité et la quantité d'eau dans leur région diminuer drastiquement à cause de l'exploitation du gaz de schiste, ils préféreraient peut-être déménager. Heureusement, ils ont maints endroits où aller, mais ce n'est pas le cas dans toutes les régions du globe. (D'ailleurs, si vous avez la chance d'aller voir le documentaire *Gazland* à ce sujet, sautez sur l'occasion ! Il devrait être présenté au ciné-campus de l'UdM dans le cadre de la semaine de

l'environnement se déroulant du 31 janvier au 4 février. Une belle occasion de voir de l'eau prendre feu!)

Mais j'y pense, moi aussi j'habite sur une île. Bien que largement déconnectée de la nature (près de chez moi il ne pousse que du béton), je suis à même de remarquer que le niveau de la mer pourrait m'affecter directement... dans pas si longtemps que ça...

Ah, mais ce n'est pas grave dans le fond, j'aurai juste à aller me réfugier à Poly, sur la colline, comme avant, les années 50 où il y avait tout le temps des inondations au printemps à Montréal. On fera du camping dans la cafétéria en attendant que ça se tasse ou que quelqu'un s'en occupe...



Comment construire un longboard et/ou se bâtir une indépendance sur roues

TOMASZ DRAKE

tomasz.drake@polymtl.ca

Au printemps passé, je discutais dans un bus à St-Lambert avec un de mes amis amateur de longboard nommé Jean-François. Mon ami et sa tête débordante de dreads me larguaient depuis un certain temps pour que je m'achète un longboard et je dois dire que je n'étais pas très réceptif à l'idée. Je me souviens que c'est à ce moment là que j'ai eu l'idée de me construire une planche pour la première fois. Pour rigoler et pour qu'il me lâche un peu, je lui ai dit qu'à la place de m'en acheter un, j'allais clouer un bout de bois à des roues et que cela aurait le même résultat. J'aurais le board le plus laid en ville et malgré cela, j'en serais fier. Mon ami soupira face à ma réponse ridicule. Jean François ne s'attendait pas que j'aie une planche sitôt et il avait raison: Au total, la fabrication a duré 3 mois. (J'ai du prendre une pause de 2 mois car je suis parti en road trip aux États-Unis) Voici la procédure partiellement improvisée que j'ai utilisée. (Finalement, j'ai décidé d'être plus ambitieux que dans mon idée

geuse, du papier sablé, du vernis de polyurethane et quelques pinceaux, de la colle de menuisier et 2 minces feuilles de bois (planches très minces). Pour ma planche, j'ai utilisé du bois de cerisier que j'ai acheté chez Langevin & Forest qui est un détaillant de bois sur l'île de Montréal. J'ai acheté deux feuilles d'environ 60" x 12" et de 1/8" d'épaisseur qui m'ont coûté environ 15\$ chaque et la colle de menuisier m'a coûté 10\$. Une fois que vous êtes sûr d'avoir tous vos outils, vous pouvez commencer la construction.

Étape #3: Coller les feuilles de bois ensemble

Avant de coller votre bois ensemble, prenez vos gigantesques planches de bois de 1/8" d'épaisseur et sciez les en deux parts égales parallèlement au côté le plus long. Vous aurez 4 morceaux de bois de 1/8 d'épaisseur que vous collerez ensemble un par dessus l'autre afin de former un genre de sandwich de colle et de bois qui aura une épaisseur de 1/2". Vous pouvez utiliser une feuille de bois de plus ou moins pour rendre votre planche plus rigide

jusqu'à temps que votre «sandwich» de 1/2" sera formé.

Étape #4: Créer la concavité de votre planche

Avec le savoir que vous avez acquis avec vos recherches en ligne, vous avez peut être remarqué que de nombreuses planches ne sont pas entièrement plates. Certaines d'entre elles ont une forme concave qui longe la longueur. Cette qualité rend ces planches plus rigides et solides. Pour créer cette concavité dans votre planche, il faudra vous créer un support sur lequel vous moulez votre amas de planches afin d'obtenir la profondeur désirée. J'ai créé mon support à partir de planches et de blocs de bois. J'ai vissé deux blocs de taille convenable parallèlement sur une mince planche de bois afin d'avoir un support un peu plus long que mon «sandwich» de planches. (voir ci dessous) Vous pouvez varier la hauteur des deux blocs de bois placés sur la base afin d'obtenir une concavité plus ou moins prononcée.

Ceci est le support sur lequel vous déposerez votre amas de plan-

Personnellement, je n'avais pas ce genre d'équipement chez moi alors j'ai décidé de stationner une auto sur le dessus de la poutre. Une fois que la force exercée sur le votre longboard est en place et que votre planche forme un arc qui repose sur la base de votre support, il faut la laisser en place pendant 24 heures afin que la colle sèche.

vernis. Lors de la finition de ma planche, j'ai opté pour 3 couches de vernis. J'ai appliqué le vernis sur un côté de la planche à la fois afin d'éviter que le vernis coule ou forme des textures indésirables. J'ai laissé le vernis sécher pendant 24 heures pour chaque côté. Soyez minutieux lors de cette étape car la présence de bulles d'air ou de poussière



Étape #5: Découper la forme de votre planche

Une fois que votre «sandwich» de colle et de bois a fini de sécher, vous pouvez enlever la force engendrée par les clamps ou l'automobile et examiner le résultat de votre opération. Si la force exercée fut bien répartie à travers votre longboard, l'arc dans votre planche restera en place. S'il y a certains endroits qui ont été mal collés, ne désespérez pas. Vous pourrez réparer ces lacunes en injectant de la colle dans les trous avec une seringue et en ré-appliquant une force continue pendant 24 heures. Une fois que vous êtes certains que votre planche est réussie, prenez le dessin de taille réelle de votre planche et tracez le sur votre «sandwich». Vérifiez vos dimensions et votre travail avant de couper. Souvenez vous de l'ancien adage des menuisiers: «Mesurez deux fois et ne coupez qu'une seule fois!». Une fois que votre inspection est finie, découpez votre planche avec votre scie à chantourner. Une fois que vous aurez découpé la planche, vous devrez aussi percer les 8 trous à travers lesquels votre planche sera boulonnée aux «trucks» (support ou s'attachent les roues) de votre planche. Soyez prudents lors de cette étape. Si les trous sont croches, il pourrait potentiellement être impossible de passer les boulons à travers la planche et les «trucks». Une fois que tout ceci est fini, sablez votre planche à votre goût.

pourrait nuire à l'apparence finale de votre longboard.

Si vous effectuez parfaitement les étapes présentées dans cet article, vous aurez un longboard pour moins que 40\$. Les planches vendues dans les skateshop à Montréal ont des prix de détail allant jusqu'à 200\$. Si vous faites du longboard, je vous encourage fortement à tenter de construire votre première planche maison. Foncez! Les photos que vous voyez dans cet article sont de mon premier et seul longboard construit à vie. Tentez votre chance! Maintenant quand je vois un longboard, j'ai une toute autre perspective car je connais le travail qui a été mit dans sa confection. Ces pensées me suivent partout! Au début de la session, j'ai remarqué que la Polytechnique était propriétaire d'une presse industrielle qui pouvait exercer des forces de plusieurs milliers de livres. Devinez à quoi j'ai pensé quand j'ai vu ca...



originale et j'ai décidé de bâtir une planche qui aurait une fière allure.)

Étape #1: Faire la conception de votre planche

Avant de fabriquer un longboard, il faut savoir qu'est-ce qu'on veut. Demandez vous quel style vous voulez. Visitez des magasins en ligne (auxquels vous pourrez bientôt faire un pied de nez) pour vous inspirer des modèles disponibles. Une fois que vous avez une idée au moins vague de ce que vous voulez bâtir, faites un peu de recherche pour trouver les dimensions de votre futur bolide. Sur l'internet on peut trouver des plans ou les dimensions de certaines planches dans les magasins. Une fois que votre recherche est complétée, dessinez votre planche en taille réelle sur papier. Vous utiliserez ce modèle pour tracer le contour de votre planche sur le bois que vous couperez. Pardieu, utilisez une règle!

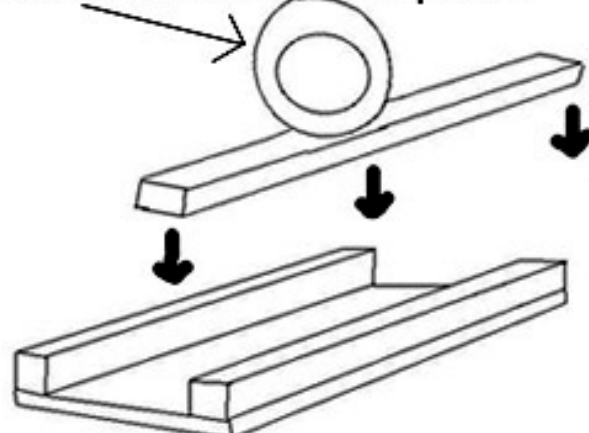
Étape #2: Acheter les outils nécessaires

Pour bâtir votre longboard, vous aurez besoin de certains outils. Vous aurez nécessairement besoin d'une scie à chantourner, une per-

ou plus flexible. Maintenant, étendez de la colle de menuisier sur le dessus de la première planche de bois afin d'avoir une couche de d'adhésif

ches. Une fois que l'amas de planches est déposé sur le support, il faut placer une poutre rigide aussi longue que votre «sandwich» de planches

Roue d'automobile ou poids



plutôt épaisse. Ensuite, placez votre 2e feuille de bois sur le dessus de la colle. Un peu de colle devrait déborder sur les côtes. Si ceci n'est pas le cas, vous n'avez surement pas utilisé assez de colle. Vous devriez en rajouter afin que les planches soient solidement collées. Appliquez d'autre colle sur le dessus de la 2e feuille de bois et répétez ce processus

dans le sens de sa longueur. Un poids sera placé sur la poutre. La poutre redistribuera le poids le long de votre planche et la pliera vers le bas jusqu'à ce que le bas de votre planche repose sur la base. Pour mettre un poids sur la poutre de votre système, vous pouvez utiliser des «clamps» (des pinces qui sèrrent les deux extrémités l'une vers l'autre).

Étape #6: Le vernissage et la finition de votre longboard

Lorsque la construction structurelle de votre planche est terminée, il est temps de mettre les touches finales. Prenez vos pinceaux et votre vernis polyurethane et installez vous dans un endroit bien aéré afin d'éviter de respirer les vapeurs nocives du



RÉSUMÉ CONSEIL D'ADMINISTRATION (AEP)

Séance du 28 octobre 2010

Francis-Olivier LeBlanc

Rapport électoral des élections générales du conseil d'administration 2010-2011:

Proposition de former un comité dans le but de revoir le processus des élections générales. Lors des dernières élections, il y a eu beaucoup de difficultés de toutes sortes, ce qui motive la proposition. Andrée-Anne Paquet Lajoie comptait être sur le comité en tant que gérante et s'engage à faire le suivi des démarches de la formation du comité. Le président du comité des élections n'est pas intéressé à faire partie de ce comité. Proposition adoptée à l'unanimité.

Budget du Pub pour l'année 2010-2011: Le budget est déposé après 5 Pubs car c'est la première fois que le comité dépose un budget. C'était donc difficile d'évaluer chaque poste budgétaire. Ce sera plus simple dans les années futures car il y aura une base, selon le directeur du Pub. On note la présence de deux événements à 1000 \$ reliée aux pubs spéciaux (ambiance particulière : bal masqué (maquilleuse), grecque), dépense principalement en technique. Le poste divers de 1000 \$ comprend l'entretien du bar à fut (300 \$) et des chandails de sécurité (200 \$). Le directeur assure que ça ne reviendra pas l'an prochain. On note également qu'il y a des colonnes qui sont estimative car ce n'est pas constant. Impact zéro pour les bocks réutilisables.

Amendement à la proposition : Transférer jusqu'à 20 % des bénéfices du fort du Pub à leur petite caisse seulement si l'impact est atteint après transfert (adopté à l'unanimité). Adoption du budget adopté à l'unanimité.

Budget Voyage de ski de Polysports Hiver 2011: Adopté à l'unanimité.

Mémoire sur les gaz de schiste: Après modifications suite aux commentaires reçus des membres de l'AEP, des points ont été apportés entre autre à la section Impact social pour rendre les recommandations moins radicales. Seul des modifications lexicales ou dans l'introduction qui seront validées par des professeurs de génie géologique pour se faire. Le mémoire est adopté à l'unanimité. Des félicitations aux membres de Polysphère pour un travail extrêmement professionnel et approfondi.

Bilan Pinep 2010: Beaucoup de discussion sur la rigueur dans le respect du budget. On remarque des dépenses supplémentaires qui sont justifiées par de la nourriture et des activités qui ont été oubliées d'inclure dans le budget. Également, un souper au *pacini* à la fin de la fin de semaine pour remercier les chefs (avec de la bière... Lucas Poncelet propose d'inclure ça dans la petite caisse comme ce n'était pas au budget).

La trésorière du PINEP se défend en expliquant que la petite caisse sert à payer les chandails et c'est les activités qui financent. Elle n'a pas de jeu et ne pourra peut-être pas absorber cette dépense.

Un conseiller met en perspective que mettre la dépense dans la petite caisse du PINEP ne fait que reporter le problème au génération futur.

Malentendu sur la section bière. Notes de Lucas Poncelet de porter une attention de respecter les budgets l'an prochain...

Proposition : Transféré 150\$ de la dépense dans la section activité dans la petite caisse, battu à l'unanimité. Amendement : prendre 150\$ des commandites vers la petite caisse, battu à l'unanimité.

Bilan des initiations de l'automne 2010: C'était la première fois que les initiations avaient lieu pendant une semaine complète de cours. Malgré une augmentation du nombre de nouveaux étudiants inscrit, il y a eu moins de participation aux initiations que dans les années précédentes. Ceci a eu un impact sur le budget de Poly-Party.

** IL EST À NOTER QUE LE PRÉSENT RÉSUMÉ N'EST PAS FAIT DANS L'ART D'UN PROCÈS-VERBAL (SELON LE CODE LONGVAL). IL SE VEUT UN FACILITANT POUR LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANT DE POLYTECHNIQUE (AEP) D'ÊTRE AU COURANT DES DÉCISIONS ET DISCUSSIONS MAJEURS LORS DES SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AEP. IL NE TRAITE PAS DE TOUS LES POINTS MAIS LES PLUS IMPORTANTS SELON LE JUGEMENT DE L'AUTEUR. LES MEMBRES SONT INVITÉS À APPROFONDIR LA CONNAISSANCE DES DIFFÉRENTS THÈMES TRAITÉS PAR SES PROPRES MOYENS.

Annonce Vins et Fromages

Le CEGE vous invite cordialement à l'édition 2010 du Vins & Fromages Électrique qui se déroulera à l'Atrium du Pavillon Lassonde le mercredi 16 novembre à 17 h. Venez y rencontrer des représentants d'entreprises en dégustant vins, fromages et fruits !

Inscription au A-433 :
10 \$ (avant le 15 nov.) / 15 \$ (à la porte)
Venez en grand nombre !



CAMPAGNE CENTRAIDE 2010

OBJECTIF DE LA CAMPAGNE POLY-CENTRAIDE 2010 : 75 000, 00 \$

Cette année encore, Poly-Centraide et ses bénévoles vous invitent à participer aux activités de collecte de fonds de la campagne :

Le mardi 9 novembre, à l'heure du dîner : vente de desserts du Département de génie électrique;
Semaine du 15 novembre : Table des arts et artisanats ;
Le jeudi 18 novembre, de 12h00 à 13h30 : dîner dansant - danse en ligne ;
Le mardi 23 novembre, à 12h00 : l'incontournable Bingo du BRCDT, billets en vente au cours de mois de novembre (10, 00 \$).

Plusieurs autres activités à venir.

Consultez le site WEB de la campagne Poly-Centraide 2010 au www.polymtl.ca/centraide et surveillez les publicités qui seront affichées tout au long de la campagne pour connaître les détails de ces activités.

Les bénévoles de la campagne Poly-Centraide vous remercient au nom des 360 organismes supportés par Centraide venant en aide à plus de 500 000 personnes dans le besoin.

Pour les valeureux skieurs de Poly, Polysport présente...

Mont-Sainte-Anne
LE MASSIF DE CHARLEVOIX

LE PARTY SKI DE L'ANNÉE!
du 7 au 9 janvier 2011

QUAND >
7 au 9 janvier 2011 ou

INCLUANT >

- Billet de remontée au Massif, le vendredi
- Billet de remontée, 2 jours, 2 soirs, au Mont-Sainte-Anne
- Hébergement au Château Mont-Sainte-Anne (occ. quad.)
- Le transport en autocar de luxe
- Les taxes
- La cotisation au fonds d'indemnisation de l'OPC

239\$ Pour les 50 premiers inscrits.
279\$ Pour tous

LOUNGE EXCLUSIF

- Spéciaux 4@7
- Terrasse chauffée

Polysports

Début des inscriptions :
lundi 1^{er} novembre 2010 @ 11h30
Inscription à Polysports local A-406 seulement
Info : polysports@liste.step.polymtl.ca

SUPER PARTY > Samedi soir <
> DJ Red Noise <

Retour des Républicains

GAËTAN MADIES

gmadies@gmail.com

Le verdict a été rendu, Barack Obama a vécu cette élection comme une « raclée » et assume sa responsabilité. Pour essayer de mieux comprendre les tenants et aboutissants de cette élection voici les 3 erreurs d'Obama, les 2 principaux personnages qui ont émergés lors de cette élection et pour finir une raison qui montre pourquoi les démocrates ont peut-être finalement plus gagné lors de cette élection qu'ils ne le pensent.

Les 3 erreurs d'Obama

1/L'économie

Obama est devenu président dans l'une des pires configurations : l'héritage d'une crise financière et surtout économique. Il n'en est pas responsable mais il est tenu responsable de sa gestion. Pour neuf Américains sur dix, c'est le sujet du moment. Le plan de relance de 787 milliards de dollars concocté l'année dernière par le président n'a pas eu les effets escomptés. L'indicateur clef des américains : le taux de chômage est au plus haut et a dépassé les 10%. L'erreur d'Obama est de ne pas avoir pris à bras le corps ce problème et d'avoir mal géré la communication autour de ces actions. Les Américains, et en particulier les républicains, l'ont sanctionné sur l'impression qu'il s'est plus occupé des actions de fond (santé, éducation, politique internationale) au lieu de s'occuper des « vrais » problèmes américains (chômage, logement, impôts).

2/La mobilisation de l'électorat

En 2008, Obama avait été élu par les jeunes et les minorités ethniques du pays (communautés latinos et noirs). Il n'a pas réussi à les mobiliser de nouveau. Beaucoup lui reproche des consensus incessants au sein du parti lors des grandes réformes, en effet à de nombreuses reprises, notamment lors de la réforme de la santé, il avait dû négocier son texte entre les démocrates les plus libéraux et les plus centristes. Ces derniers avaient profité de l'importance du vote pour réussir à faire diminuer les fonds des programmes pour l'aide à l'avortement. À force de négocier, Obama a affaibli son image auprès de la population. Le manque d'une vraie communication sur les actions concrètes de ces grandes réformes et d'un réseau de bénévoles n'ont rien arrangé.

3/La sous-estimation des mouvements Tea Party

6 sénateurs, plus de 39 députés à la chambre des représentants ont peu dire que le bilan du Tea Party, mouvement ultraconservateur créé

à la suite de l'élection de Barack Obama, est assez bon pour une première élection. Les démocrates et notamment Obama ont longtemps estimé ce mouvement sporadique et extrémiste. Ils pensaient notamment que l'establishment républicain ferait barrage à un tel mouvement de peur de voir les voix des indépendants et des républicains modérés se diriger vers les démocrates. Mais à force de manifestations, contestations et d'actions, le mouvement a pris de l'ampleur au sein du pays. Le soutien de grandes figures politiques (Sarah Palin, la famille Paul...) et médiatiques (Glenn Beck notamment de Fox News) ont permis au mouvement d'avoir une caisse de résonance et de se faire connaître à travers le pays. Populiste, le Tea Party a « ciblé » un électorat volatile : les Desperates Housewives, les personnes touchées par la crise, les foyers riches payant trop d'impôts. Il a réussi à les atteindre et à mobiliser la base de l'électorat républicain (dans un premier temps dans les primaires) puis américains mardi dernier en présentant des personnes comme Christine O'Donnell (candidate républicaine dans le Delaware au sénat défaite mardi mais réalisant tout de même 40 % dans un Blue State), partie de rien au chômage elle a décidé de se lancer dans la politique une vraie « American Story ». Les démocrates ont réagi dans les dernières semaines quand débordés dans les sondages, ils se sont rendus compte que le Tea Party est plus qu'un effet de mode.

Les 2 personnages des Mid-Term

1/John Boehner, le nouveau maître de la chambre des représentants

Il est devenu mardi l'un des républicains les plus influents des États-Unis en se faisant de nouveau réélu député (66 % des voix) pour la dixième fois dans la 8^{ème} circonscription de l'Ohio mais surtout en étant promis à devenir le futur Speaker de la Chambre des représentants à majorité républicains en remplaçant ainsi l'inflexible Nancy Pelosi, qui au fil des ans était devenue la personnalité démocrate à abattre pour les républicains. Mardi soir, c'est la première personne qui a été contactée par Obama, en personne, pour voir les solutions de compromis qui pourrait être mises en place sur les sujets majeurs. Dans les deux ans à venir c'est par lui que passeront toutes les négociations pour passer de nouvelles lois sans être bloquées par le sénat. C'est dans ces mains que se jouera la crédibilité de son parti. En 1994, Bill Clinton avait lui aussi perdu la chambre des représentants à ces premières élec-

tions de Mid-Term, mais la gestion rigide et inflexible du républicain Newt Gingrich (qui avait bloqué quasiment toutes les propositions de lois démocrates) avait amené le président démocrate à être facilement reconduit en 1996. On ne les reprendra pas à deux fois.

2/Marco Rubio, futur Obama républicains

Fils d'émigrés cubains, le candidat Rubio a fait des merveilles dans la course floridienne au Sénat en battant de façon très large (48% des voix), l'ancien gouverneur républicain Crist (30% des voix) et le candidat démocrate (20% des voix) dans une triangulaire à sens unique. Candidat du Tea Party, il est l'un des favoris pour 2012 et contre Obama. Vainqueur sur ces propositions de « moins d'états », « moins de dépenses publiques » mais surtout en dénonçant la complaisance de l'establishment républicain et de ce gouverneur-candidat au poste de sénateur Charlie Crist (qui a notamment accepté le plan de relance de 787 milliards de dollars). Charismatique, il a déjà la bénédiction de Rudi Giuliani. Des journalistes de plus de 80 pays étaient à son QG pour assister à sa victoire. Symbole de cette élection du Tea Party, il sera un candidat potentielle à surveiller de près.

1 raison d'espérer

Le programme du Tea Party : irréaliste et inapplicable

Le Tea Party, c'est la droite de la droite, le mouvement ultra conservateur comparable aux mouvements d'extrême droite en Europe en se basant sur trois thèmes de campagne : nationalisme au sein de l'état contre Washington et contre les étrangers, la baisse des impôts, favoriser les institutions privées aux institutions publiques et ce dans tous les domaines. Seulement dans une situation de crise, ces positions sont intenable, la réduction d'impôts renforçait des dettes déjà trop importantes dans la majorité des états, réduire les institutions publiques en supprimant de nombreux postes renforcerait le chômage. Quand les partis d'extrêmes droites se sont retrouvés élus en Europe, cela a toujours échoué, car sans doute le réalisme de la situation avait été occulté par le populisme des candidats. Dans ce type de scénario, le fossé entre républicains modérés et conservateurs pourrait se creuser de plus en plus jusqu'à une possible scission durant les primaires pour les présidentielles. Alors cette défaite démocrate en 2008, ne serait-elle pas le meilleur moyen de gagner en 2012 pour Obama et reprendre la chambre des représentants ?



POUR DÉCRYPTER LE MONDE...

Notre correspondant en Europe vient de sacrifier ses dernières nuits en suivant en direct les résultats des élections américaines, couronnant avec brio une session d'analyse géopolitique !

Lave-vaisselle

Andrée-Anne P. Lajoie

Lors du dernier conseil d'administration, l'AEP a opté pour un virage vert : la construction d'une laverie industrielle à l'École Polytechnique de Montréal. Bien que le dossier ne soit à l'étape des négociations entre l'École et l'AEP, voici une brève présentation du dossier «Lave-vaisselle».

Les racines du projet de lave-vaisselle à Polytechnique remontent à 2004, à partir d'une étude réalisée par une étudiante. Quelques années plus tard, l'AEP reprend le projet et lui redonne un nouveau souffle avec la contribution de l'École Polytechnique, et migrera finalement vers la vaisselle durable. Tout au long des 6 ans d'élaboration, la volonté de l'AEP et de l'École reste la même : réduire la quantité de déchets générés par la vaisselle jetable, et posséder une cafétéria plus verte.

Plusieurs types de vaisselle ont été considérés au cours des dernières années. Le recyclage de la vaisselle en polystyrène expansé (PSE) ou l'utilisation de vaisselle biodégradable, sur papier semblent éco-responsables, mais apportent réellement peu d'avantages environnementaux et économiques face à la vaisselle durable. Un sondage réalisé en 2008 montre également qu'une forte majorité de la communauté polytechnicienne désire migrer vers cette dernière option.

Si l'entente entre l'École polytechnique de Montréal et l'AEP est signée, un nouvel aménagement devrait être construit au cours de l'été 2011 à la cafétéria principal pour accueillir ce nouveau service. Le coût total de ce projet est prévu à près de 430 000\$ et englobe les coûts de construction et d'équipement relié au lave-vaisselle.

Malgré ce grand changement, l'AEP compte continuer à prioriser la qualité des services alimentaires. Notre souhait est de procéder rapidement à ce changement dans l'intérêt des étudiants et de la communauté Polytechnicienne.

L'entente qui liera l'École et l'AEP dans ce projet devrait être présentée au conseil d'administration du 18 novembre prochain. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à contacter l'exécutif de l'AEP. Vous pouvez aussi consulter le site web de l'AEP (www.aep.polymtl.ca) pour consulter le document de présentation du projet.

Football : Les Carabins en demi-finale à domicile

Benoit Mongeon

Collaboration spéciale

Montréal, le 30 octobre 2010. L'équipe de football des Carabins de l'Université de Montréal a réduit les Gaiters de Bishop's au silence samedi après-midi au CEPsum grâce à une victoire de 37 à 7. Les Bleus terminent au deuxième rang du classement et recevront le Vert & Or de Sherbrooke samedi prochain en demi-finale provinciale.

L'entraîneur-chef Marc Santerre s'est dit fier d'accueillir un match éliminatoire à domicile pour la deuxième année consécutive. « Certains ne nous voyaient pas là au début de la saison, affirme-t-il. Nous avons plusieurs recrues partout dans notre alignement, mais ils jouent comme des joueurs d'expérience. »

La ligne défensive marque deux touchés

La défensive montréalaise a été dominante tout au long de la rencontre. En plus de limiter l'offensive des Gaiters à un total de seulement 96 verges, elle a marqué 14 points par l'entremise de deux touchés réalisés par des joueurs de ligne défensive. Au troisième quart, David Ménard (kinésiologie) a ramené un ballon échappé par le quart-arrière Alex

Rivet, un ancien Carabin, 25 verges plus loin pour le touché. Gregory Alexandre (intervention auprès des jeunes) a également recouvré un ballon et l'a ramené jusque dans la zone des buts avoir couru 28 verges.

Ménard a également réalisé deux sacs du quart. Son total de neuf sacs cette saison améliore le record d'équipe que détenait Martin Gagné et lui permet de terminer au premier rang au Québec à ce chapitre. « Je croyais en mes moyens au début de la saison, dit Ménard. Je ne voulais rien de moins qu'être parmi les meilleurs », a mentionné celui qui est une recrue sur le circuit universitaire.

Le match a commencé plutôt lentement pour les deux formations. Au cours des quinze premières minutes, les deux équipes se sont échangées des touchés de sûreté. Les Gaiters avaient alors les devants 4 à 2. Dès la reprise, les Carabins ont complété leur poussée à l'attaque avec une passe de 5 verges d'Alexandre Nadeau-Piuze (HEC Montréal, administration) à Maxime Fournier-Rioux (arts et sciences) pour le toucher.

Après qu'il y ait eu un placement réussi de chaque côté, les Bleus ont repris le ballon. Nadeau-Piuze a tout d'abord lancé une bombe à Djems Kouamé (arts et sciences) 62 verges

plus loin. Olivier Renière (kinésiologie) a marqué le touché sur le jeu suivant sur une course de sept verges.

Dans la victoire, le porteur de ballon Rotrand Sené (arts et sciences) a établi le record québécois pour le nombre de portées en une saison avec 202. L'ancienne marque de 200 avait été établie par Pascal Fils, du Vert & Or, la saison dernière. Sené a terminé la rencontre avec un total de 63 verges au sol pour un total de 1135 en 2010, ce qui constitue la quatrième meilleure saison de l'histoire de la conférence du Québec. Il est également le seul joueur au pays à avoir franchi plus de 1000 verges par la course cette saison.

Une mêlée générale est venue entacher la fin de la première demie. Après une tentative de placement ratée de 83 verges des hommes en mauve avec dix secondes à faire, plusieurs joueurs des deux équipes se sont chamaillés près du banc des Carabins. Suite à cet événement, Elie Ngoyi, des Gaiters, ainsi que Garlins Duclervil (arts et sciences) et Frank Bruno des Bleus ont été chassés de la rencontre.

Record d'assistance au CEPsum

Un total de 3030 spectateurs sont venus assister à cette victoire des Carabins. En 2010, pas moins de 21 324 personnes ont passé les

tourniquets du stade du CEPsum, un record. L'ancienne marque de 18 883 avait été établie en 2006.

Pour leur part, les Gaiters prendront la route de Québec samedi prochain pour y affronter le Rouge et Or au PEPS de l'Université Laval dans l'autre demi-finale.

Les Carabins renoueront avec l'action samedi prochain au CEPsum dès 13h. Ils accueilleront le Vert & Or de Sherbrooke en demi-finale provinciale. Les Bleus ont remporté le premier duel en saison régulière par la marque de 33-29. Les billets pour ce match sont en vente dès maintenant au CEPsum et via Ticketpro.



photos Sandrine Reny, Polyphoto



CEPSUM

MON complexe sportif

20% DE RABAIS
AUX DIPLÔMÉS*

UN PLUS
POUR GARDER LA FORME
APRÈS VOS ÉTUDES!

* Ce rabais est offert sur un abonnement GRAND PUBLIC aux diplômés de l'École Polytechnique, de l'Université de Montréal et de HEC Montréal. Il est non monnayable et ne peut être jumelé à aucune autre offre.

CEPSUM.UMONTREAL.CA
facebook.com/cepsum

Le Polyscope tient à féliciter tous ceux qui ont osé réclamer des bonbons vêtus en homard, avec des dents de vampire, une moustache molle et autres blocs de Tetris. (photos Polyscope, Polyphoto, Sandrine Reny et Alexe Boudreau-Pinsonneault)

Sudoku

Effrayant

					8		C		7		A			2
	7	A	9	D	5				G			1	F	6
	B	F	5		A		G			2	C			
		8		F	9	2		E				B	4	
8	G	7		C						D	3			B
A					7	8					2	9		
3		1				A			C		E	F	7	
									F		8			G
B	A			3		1								
		E	1	7		G			B				5	9
			7	6					5	3				F
	5			2	D						F		B	7
		6	E				2		D	9	7		G	
				8	B			F		E		3	1	4
C		5	3			7				A	G	D	6	F
	8			G		F		2		C				

